

K-8-1

Votre abonnement expire le

Le Bulletin de la ferme

VOL. 2

QUÉBEC, JANVIER 1915

No 5



ORGANE DE L'ASSOCIATION " LES JEUNES CULTIVATEURS "

Cultivateurs

Pratiques



Vous devriez avoir dans votre maison un centrifuge IOWA, parce qu'il est reconnu le plus avantageux sur tous les rapports.



Pour plus amples informations demandez notre catalogue général qui vous sera envoyé gratuitement sur demande.



Iowa Dairy Separator Co.

EUG. JULIEN & CIE Ltée

AGENTS

1230, St-Valier, - Québec.

LISTES DE GRAI- NES QUE NOUS DON- NONS EN PRIME



Betterave Eclipse
Carottes Chantenay
Celeri Plume blanche
Chou Express et toutes saisons
Chou Gt Dumhead
Citrouille Crosse champêtre
Citrouille Oblogne dorée
Concombre long Vet.
Fèves à beurre Currie
Fèves à beurre Kentucky
Laitue Big Boston
Laitue Grand rapides
Melon Paul rose
Melon Rockford
Navet Boule d'or
Chou de Siam Johnson's
Chou de Siam Bangholm
Oignon gros rouge Wethersf
Oignons jaune Danvers
Persil Champion Mousse fusé
Poids Richard Seddon
Pois Yorkshire Hero
Poireau Carentan
Radis Rond rouge Hatif
Radis Rond rouge à bout blanc
Tomate Earliana
Tabac Quesnel
Tabac Canadien
Blé d'inde Cory blanc.



LE
BULLETIN
de la
FERME

NE RISQUEZ PAS VOTRE ARGENT



En achetant d'autres laveuses que la laveuse PEORIA et vous aurez certainement la meilleure. Cette laveuse à toutes les commodités qui puisse y avoir sur une machine de ce genre. Apparence très chic. Construction très durable et prix raisonnables.

Écrivez pour prix et circulaires ils vous intéresseront.

Ordonnez une machine et vous serez satisfait.

HOGG BROS,
1230, St-Valier, - Québec.

Veillez me faire parvenir tous les renseignements sur la laveuse "PEORIA".

Nom

Adresse

FONDEE EN 1874
BANQUE D'HOGHELAGA

CAPITAL ET RESERVE \$7,000,000

Succursale de Québec, -- 132 rue St-Pierre

Nous sollicitons les comptes des Corporations, Religieuses et autres, Maisons de Commerce, Municipalités et Cultivateurs. Caisses d'Epargnes à toutes les Succursales. Intérêt payé sur dépôts aux taux les plus élevés. Lettres de crédit, Circulaires et Mandats de Voyages payables dans toutes les parties du monde.

+ A TOUS LES CULTIVATEURS +



Nous recommandons
 la Nourriture engraisante
 de la
CROIX ROUGE



Pour vos Chevaux, Bêtes à cornes, Moutons, Cochons et Volailles. Tonique purgatif et purificateur du sang.

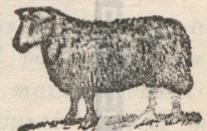
SIGNEZ ET RETOURNEZ LE PRÉSENT COUPON:-- :: :: :: :: ::

HYPPO - CURA

PRIX REMPORTÉS
 AUX GRANDES
 EXPOSITIONS :-:

Préparation perfectionnée de la CROIX ROUGE

Guérit rapidement la toux, la bronchite, les maux de gorge et les glandes, arrête et guérit le souffle.



Nom.....
 Adresse.....
 Comté.....

Veuillez
 me fournir les indications nécessaires au sujet de votre Hypo-Cura.

PREPAREES PAR

LA CIE PHARMACEUTIQUE DE LA CROIX ROUGE

92 à 98 Rue des Prairies, - QUEBEC.

\$12.000 DE BIJOUTERIES

Téléphone : (Bureau 5573 || Une visite est sollicité pour Noel et l'An
 Résidence 4235

Nous donnons un cadeau avec chaque achat

OSCAR MASSON, 96 rue De l'Eglise, Québec.

A tous ceux qui voudront bien nous faire parvenir 25 abonnements payés, nous donnerons en prime une jolie **PLUME FONTAINE** en or solide de 14 K d'une valeur de \$2.50. Hâtez-vous car le nombre de ces primes est limité.

Les Disques Doubles

Columbia

sont garantis avoir cinq fois la durée
du disque ordinaire



*Le son incomparable est gravé
d'une façon indélébile sur ces
disques durables et à bas prix.*

LORSQUE de grands artistes chantent pour le Columbia — lorsque Ysaye ou Hoffmann joue — lorsque de fameuses fanfares exécutent leur musique inspiratrice — les sons réels sont enregistrés et parfaitement gravés dans les centaines de minuscules rainures des disques Columbia.

Le matériel dont sont faits les disques Columbia est celui qui s'adapte le plus facilement aux besoins de la cause — et, incidemment, c'est le plus coûteux.

Nous payons plus cher — le matériel et la main d'œuvre employés à la production de nos disques — et nous chargeons moins cher pour le résultat parfait obtenu. Les Registres Columbia sont faits à cinq plis — avec une surface de reproduction si supérieure que nous les garantissons devoir durer cinq fois plus longtemps que tout autre. *Lisez notre garantie sur les enveloppes des disques.*

Lorsque les disques Columbia sont joués sur un Grafonola Columbia, vous entendez avec une distinction parfaite et d'une façon réelle la voix ou le violon, le piano ou l'orchestre. Même lorsqu'ils sont joués sur des instruments autres que le Columbia, la perfection de ces disques est telle qu'ils produisent une musique presque exempte de critique. "Tout est dans le disque."



ENTENDEZ VOTRE MUSIQUE PRÉFÉRÉE
AUJOURD'HUI

Eug. Julien & Cie, Limitée,
1230, rue St-Valier
Québec.

Veuillez mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrivez aux annonceurs.

Le Bulletin de la ferme

VOL. 2

QUÉBEC, JANVIER 1915

No 5

VIVE 1915

La Rédaction du « Bulletin de la Ferme » profite de la nouvelle année pour adresser ses vœux les plus sincères de bonheur à tous ceux qui, à un titre quelconque, se dévouent à l'œuvre commune, elle adresse ses remerciements bien cordiaux à tous les dévoués collaborateurs qui travaillent avec ardeur et confiance au succès de notre publication.

Merci aussi à tous nos agents de propagande qui savent faire comprendre notre but et apprécier notre œuvre par une population si vaillamment attachée au sol canadien.

Merci également à tous nos abonnés qui nous montrent par leur enthousiasme que notre Bulletin répond à leurs aspirations puisque nous pouvons dire avec fierté que nous avons des lecteurs dans tous les comtés de la Province.

Notre but en créant le « Bulletin de la Ferme » était de faire une œuvre utile, nous y avons réussi au delà de nos espérances. Quand nous avons débuté en septembre 1913, nous étions loin de supposer que moins de 15 mois après nous compterions 8300 abonnés. Ce chiffre est assez éloquent par lui-même pour se passer de commentaires, mais nous sommes fiers de pouvoir ajouter que les réa-

bonnements de fin d'année se sont effectués pour les trois derniers mois de l'année 1914 dans une proportion de 78 à 85%.

Cette proportion de réabonnés est le plus bel encouragement que nous puissions espérer, nous en sommes légitimement fiers et pour prouver notre reconnaissance à tous, nous ferons mieux encore pour nous rendre dignes de la confiance qui est mise en nous.

A partir du mois prochain, nous commencerons à cette place la publication d'une page d'actualités où nous noterons les faits les plus saillants du mois écoulé ; faits d'ordre général qui appartiendront plus tard à l'histoire et qui seront un attrait de plus pour le lecteur en même temps qu'un enseignement immédiat.

Nous allons préparer un service de classification des Offres de Demandes d'emploi qui pourra intéresser nos abonnés au point de vue des emplois demandés ou vacants, des ventes et achats de semences, animaux, instruments agricoles, des ventes et achats ou échanges de propriétés, etc., et nous nous efforcerons d'établir un taux d'annonces qui permettra à chacun d'en profiter.

Nous allons également installer un

service de renseignements agricoles, absolument gratuit pour nos abonnés, et des hommes compétents seront attachés à notre Publication pour répondre à toutes les demandes.

Nous commençons, ce jour, la publication d'un travail sur les Origines, les Causes de la guerre européenne, cette lutte de géants qui passionne actuellement l'humanité toute entière et qui se terminera par le triomphe de la civilisation ; nos abonnés et nos lecteurs y trouveront, nous l'espérons, du moins, les enseignements nécessaires pour juger sainement les faits actuels.

La Rédaction du « Bulletin de la Ferme » est heureuse de faire part de ses projets à tous et de prouver ainsi que son œuvre n'est pas créée dans un but de spéculation, mais purement et simplement pour fournir aide et protection à la vaillante population de la province de Québec qui veut s'instruire pour faire mieux et plus chaque année.

VIVE L'AGRICULTURE,

VIVE LE CANADA!!!

LA RÉDACTION.

OUBLI

Dans notre numéro du mois de décembre en page 7, dans l'article intitulé : Cours abrégés et convention des jeunes Cultivateurs, 1ère séance d'étude, veuillez lire en plus ce qui suit :

Propagande agricole

J.-C. Magnan, B. S. A., Agronome officiel.

Veuillez s'il vous plaît nous pardonner cet oubli lequel soyez assuré est involontaire.

Sous le patronage de M. le curé Bouffard, il a été formé un comité à l'effet de placer les jeunes filles qui auraient l'intention de s'engager comme servante. Ce comité est sous la présidence de Mme Eug. Julien.

Toutes communications à ce sujet devront nous être adressées directement, c'est-à-dire :

Le Bulletin de la Ferme, Québec.

PENSONS A CE QUE NOUS FERONS A LA SAISON PROCHAINE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Dès le printemps, les travaux du dehors réclameront tous nos instants ; ce sera la période d'action qui commencera et nous devons sans perdre de temps, sans hésiter et sans tâtonner mettre à exécution le plan de campagne arrêté d'avance. Il est superflu d'insister sur la nécessité d'apporter à l'élaboration de ce plan la plus sérieuse réflexion, car de lui dépendront les résultats de notre labeur ; s'il est bien conçu il nous assurera des bénéfices ; dans le cas contraire, nous peinerons sans profit peut-être même à perte.

Vu la gravité de telles conséquences, nous allons résumer en quelques lignes de causerie les principes qui doivent nous guider pour l'éta-

blissement du programme dont il s'agit. C'est en observant ces principes essentiels que chacun de nous devra régler suivant les conditions particulières dans lesquelles il se trouve, son mode d'exploitation et en combiner dès maintenant à tête reposée tous les détails. Nous ne saurons mieux employer les loisirs forcés que l'hiver nous laisse. Nous devons nous proposer des buts à atteindre et l'un des meilleurs, c'est de produire à la ferme la plus grande quantité de bon lait. Pour cela, il faut avoir des bonnes laitières et nous procurer beaucoup de bon fourrage et il s'agit de penser souvent à nos semences de lire et étudier les meilleurs moyens à prendre pour bien faire produire nos terres. C'est le temps d'étudier.

J.-A. LAPOINTE.

LA DÉsertION DES CAMPAGNES

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

(suite)

J'ai dit dans mon dernier article que ce sont surtout les jeunes gens, les jeunes filles qui quittent la campagne ; souvent c'est toute la famille qui part. Je crois dans un certain sens qu'il vaut mieux pour des parents, accompagner leurs enfants que de les laisser prendre le chemin de la ville seuls et sans le secours d'aucune surveillance.

Souvent ces parents partent à contre-cœur. C'est le seul sentiment de leur responsabilité qui les force à quitter la petite maison du village natal. Ordinairement ce sont les petits propriétaires, ayant une famille nombreuse qui se voient un jour pousser à cette triste nécessité.

Exerçant un métier, possédant souvent un petit coin de terre, cet ouvrier, dans les premières années de son mariage, gagnait assez pour suffire aux besoins de la famille. Mais bientôt le nombre des enfants augmentant, les dépenses augmentaient aussi, et les parents voyaient venir avec angoisse le jour où le budget familial ne balancerait plus.

Que faire ? Une solution possible se présentait à l'esprit : déménager à la ville. Là, les garçons, malgré qu'ils soient bien jeunes et faibles, pourront tout de même travailler ; en attendant qu'ils soient assez agés pour aller s'étioler dans les usines, ils seront employés dans les magasins, porteront les paquets et feront les messages ; la jeune fille, sera louée comme bonne, chez une dame quelconque, ou bien elle sera commis dans un grand magasin. Bref, tout le monde travaillera, l'argent entrera à flot dans la maison, et les mauvais jours ne seront plus à craindre.

On a donc décidé d'aller en ville ; un bon jour on a vendu à l'encan ces meubles, les ustensiles les plus nécessaires, et toute la famille est partie pour un grand centre industriel.

Voilà l'odyssée de presque toutes les familles qui viennent de la campagne à la ville. Il arrive que parmi ces familles, quelques unes voient se réaliser les rêves de fortune qu'elles avaient faits en quittant la campagne. C'est l'exception, la plupart végètent, les enfants au lieu d'aider les parents, dépensent inutilement le peu qu'ils gagnent ; ils prennent cet esprit d'indépendance, d'insoumission, si commun dans la ville, contractent des habitudes pernicieuses et sont souvent pour leurs père et mère, une cause de chagrins et de déboires.

Vienne une crise économique comme celle que nous traversons maintenant, c'est la misère pour la plupart de ces familles. On les voit alors, comme aujourd'hui à Montréal, quitter subrepticement la ville pendant la nuit, pour aller se réfugier à la campagne chez des parents et des amis ; on les voit se réunir deux ou trois dans un petit logement pour économiser et arriver à payer le loyer et le charbon.

Pensez-vous que ces familles ne seraient pas infiniment mieux partagées aujourd'hui, si, au lieu d'être venues à la ville, il y a quelques années, elles étaient allés s'établir sur une terre

neuve, dans une région de colonisation.

Car, en somme, c'est le cultivateur, l'habitant de la campagne, qui supportera le mieux la crise actuelle. « Il ne manquera ni d'ouvrage, ni de nourriture, ni de chauffage, ni d'abri. Ses inquiétudes et ses soucis restent pour ainsi dire ordinaires, ils n'ont guère changé avec la crise actuelle. Sa sécurité comme sa modeste aisance le rend encore le plus heureux ». (1)

Et supposons que cet ouvrier, écœuré de la vie triste et sans avenir qu'il mène dans la ville, s'en aille prendre une terre neuve ; croyez-vous qu'il parviendra à y retenir sa famille.

Une expérience de quelques années, m'a convaincu que les enfants nés en ville ou émigrés à la ville en bas âge, ne deviennent pas facilement des colons. Le souvenir de la cité, et de ses amusements les hante continuellement. Et, chose à noter, c'est souvent la mère, la jeune fille qui ont davantage la nostalgie de la ville, et qui poussent le mari, les frères à y retourner. J'ai rencontré dans mes courses à travers les régions de colonisation de bons et vrais colons, obligés d'abandonner le lot de terre qu'ils avaient commencé à défricher et de revenir à la ville, parce que leurs gracieuses épouses, ne cessaient de pleurer, et de leur reprocher de les avoir entraînés si loin dans les bois.

Et puis, que voulez-vous faire sur une terre neuve avec des femmes qui ont en dédain le travail du colon et la vie de la campagne, qui passent leur temps à parler des théâtres de vues animées, à feuilleter les cahiers de mode et le catalogue de la maison Eaton, qui n'ont qu'une ambition, retourner à la ville le plus tôt possible pour y courir les rues, comme autrefois.

Je n'ai parlé jusqu'ici que des petits propriétaires que la nécessité force à quitter le village natal ; que lire de ces cultivateurs qui, ayant sous les pieds un *beau bien*, le vendre pour venir résider en ville ? Combien amèrement ils le regretteront un jour.

L'abbé IVANHOE CARON.

(1) *L'Action Sociale*, décembre 1914, sous le titre : Les plus heureux.

L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUÉBEC

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Nous aurons à Québec, en 1915, une exposition. Les dates en ont été fixées il y a quelques jours, et elle sera tenue du 28 août au 4 septembre.

Voilà un événement annuel qui prend chaque fois une plus grande importance.

L'Exposition de Québec, en 1915, entre dans sa cinquième année de continuité. C'est désormais une organisation permanente, et de ce fait, il en découle nécessairement de grands avantages au point de vue de l'industrie agricole dans cette province et au point de vue de la population.

On sait, en effet, que la grande mission de l'Exposition a pour but d'encourager l'agriculture et de faire de la province de Québec la plus grande et la plus riche du Canada indiscutablement, c'est par l'agriculture que notre province doit dominer ; notre domaine à exploiter

est immense, et la race française au Canada a toutes les qualités nécessaires pour s'emparer du sol et en exploiter les plus fécondes sources de bien-être et de richesse.

On remarque que depuis quelques années l'agriculture a fait des progrès remarquables, aussi remarquables que rapides. On commence à comprendre, enfin, que l'agriculture n'est pas une routine mais qu'elle est plutôt une science. Si cela eut été compris plus tôt, il y aurait longtemps que la province de Québec dominerait, et que les ressources de son sol auraient été exploitées avec plus de profit. Mais il est inutile ici de s'apitoyer sur les erreurs du passé ; il importe plutôt de mettre hache en bois et de propager l'élan donné depuis quelques années.

Le domaine de l'agriculture est si varié dans les éléments qu'il comporte qu'il offre à tous l'avantage de se spécialiser et d'ainsi éviter l'encombrement sur le marché de certains produits de la ferme. Il en est dans l'agriculture comme dans tout autre chose. Ce ne serait pas faire œuvre de sagesse et de clairvoyance que de s'appliquer à exploiter une seule ressource de l'agriculture jusqu'à épuisement ; néanmoins, il est opportun, comme conséquence de graves circonstances présentes auxquelles tout l'univers s'intéresse, de chercher à faire produire le sol canadien le plus abondamment possible.

Cette grande calamité de la guerre qui sévit actuellement, quelqu'en soit la durée, ouvre de vastes horizons aux pays qui, sans être neutres, se trouvent en dehors de la zone du malheur, et qui possèdent tous les éléments nécessaires pour bénéficier pleinement de ce qui nécessairement adviendra.

L'heure est décisive pour le Canada agricole ; tous les canadiens doivent se mettre ardemment à l'œuvre pour recueillir tous les bienfaits d'une intelligente productivité ; ils ne doivent échapper nullement les occasions qui leur sont offertes d'observer, de comparer, d'étudier, de s'instruire et de se mettre « à la Mode » en quelque sorte, afin de progresser rapidement dans la mission qui leur est tout indiquée.

Les expositions de l'industrie agricole sont incontestablement d'excellents moyens pour encourager l'agriculture, et l'Exposition de Québec, plus que tout autre dans la province. Nous nous reppelons avoir entendu l'un des plus progressifs cultivateurs de la province de Québec dire, quelques jours après l'Exposition de 1914, ce qui suit :

« L'Exposition de Québec est indiscutablement la plus belle exposition de la province, et ce sera bientôt l'une des plus belles du Canada.

Québec fait bien les choses, et tous les cultivateurs de la province qui s'intéressent à son exposition s'en réjouissent ».

Certes, voilà un témoignage qui mérite d'être signalé à l'attention de tous les cultivateurs de cette province pour que ceux-ci soient justifiables de profiter des avantages qu'elle offre et de s'intéresser au progrès moderne dans l'agriculture.

Il n'y a pas de meilleure manière d'illustrer des progrès et de les exemplifier que par une exposition. Un événement annuel de cette nature pour les intérêts agricoles met en relief les progrès réalisés, et rend plus vigoureux et plus fermes les élans nouveaux vers le domaine des merveilleuses possibilités.

P. E. C.

ETAT DU MARCHÉ

COMMERCE

La hausse des prix dans diverses lignes de commerce se continue par suite de la guerre. Elle affecte surtout les grains et farines, les provisions, les produits de la ferme, les verres à vitre, les métaux.

Et il en sera ainsi jusqu'à ce que soit en vigueur la loi que l'on prépare à Ottawa et qui sera votée à la prochaine session spéciale du parlement fédéral, à l'effet de contrôler ou de fixer le prix maximum, pendant la guerre, des produits alimentaires indispensables.

Produits de la ferme.—Le beurre frais de laiterie se vend 23 et 25 centins ; les crèmeries de choix, 29 et 30 centins.

On paie les œufs 27 et 28 centins.

Les fèves blanches triées sont cotées à \$2.75.

Le foin pressé No 4 se vend \$19.50.

Les patates nouvelles, \$1.50.

Grains et farines.—L'avoine, 34 livres 65 et 70 centins ; les pois \$2.50 ; la farine patente d'hiver, \$6.50 et \$6.75 ; patente Ma., \$7.00 ; Straight Roller, \$6.50 ; Extra, \$6.00 ; Superfine, \$5.50 ; farines de boulange, \$6.50 ; Patente Hung, \$3.35 ; Fortes à levain, \$3.10 ; Patente d'Ontario, \$3.10 ; Straight Roller, \$3.00 ; Extra, \$2.70 ; Superfine, \$2.60 ; Fine, \$2.50 ; la moulée d'avoine \$2.50 et \$2.75.

Provisions.—Bœuf salé, \$25.00 à \$26.50 ; saindoux canadien, \$2.75 ; saindoux composé, \$2.25 à \$2.35 ; les petits jambons se vendent 20 sous, les gros 17, les pics-Nics 15, les épaules roulées 16, le bacon se vend 17.

Divers.— Les fruits qui ont augmenté de prix sont les citrons de Palerne ou Messine, qui se vendent \$7.00.

Les verres à vitre, de 50 pieds, se vendent \$1.75. Tous les verres à vitre ont augmenté de 10 à 50 centins.

L'étain en lingots a augmenté de 45 et 50 centins à 60 et 65 centins ; en barres, de 41 et 52 centins à 65 et 70 centins. Le zinc en feuille No 8 se vend \$7.75 à \$8.25.

GRAINS ET FARINES

Prix en gros

Avoine, 34 lbs ord.....	0 62	0 60
Orge ord. par 48 lbs.....	0 80	0 90
Orge à Drèche.....	0 00	0 95
Blé-d'Inde.....	0 85	0 95
Sarrasin.....	1 10	1 10
Pois.....	2 75	2 75
Fèves.....	0 00	2 75

Farines : —

Patente d'hiver.....	6 50	6 75
Patente Man.....	7 10	7 20
Straight Roller.....	0 00	6 25
Extra, par baril.....	0 00	6 00
Superfine, par baril.....	5 75	5 75
Farine boulange ass. baril....	0 00	6 50
Patent Hung, 98 livres.....	3 25	3 50
Farine forte à levains.....	3 10	3 25
Patent d'Ontario.....	3 00	3 10
Straight Roller.....	2 90	3 00
Extra.....	0 00	2 85
Superfine.....	2 75	2 75
Fine.....	2 50	2 50
Son, par 100 livres.....	1 25	1 30
Gru Blanc.....	1 70	1 80
Moulée d'avoine.....	1 80	1 90
Avoine roulée.....	0 00	3 25
Barley.....	3 25	3 25
Farine de blé-d'Inde.....	1 80	1 85

PROVISIONS

Bœuf salé, mesure, 200 barils.	26 50	26 50
Lard short cut, baril.....	27 00	27 50
Lard clear back.....	29 50	30 00
Clear fat.....	00 00	28 00
Saindoux can., lb.....	0 00	2 60
Saindoux com. sceau.....	2 05	2 10
Porc abattu par 100 lbs.....	10 50	11 50
Cottelene, seau 20 lbs.....	0 12	0 00
“ tin. 10 lbs.....	0 12 $\frac{1}{4}$	0 00
“ tin. 5 lbs.....	0 12 $\frac{3}{8}$	0 00
“ tin. 3 lbs.....	0 12 $\frac{1}{2}$	0 00
Saindoux chaudières 3 lbs....	0 13	0 15 $\frac{3}{4}$
“ “ 5 lbs....	0 12 $\frac{7}{8}$	0 15 $\frac{1}{2}$
“ “ 10 lbs....	0 10 $\frac{3}{4}$	0 15 $\frac{3}{8}$
Petits jambons.....	0 20	0 20
Gros jambons.....	0 00	0 17
Pic-Nics.....	0 14	0 15
Épaules roulées.....	0 15	0 15 $\frac{1}{2}$
Bacon.....	0 00	0 17

PRODUITS DE LA FERME

Beurre : —

Frais de laiterie.....	0 27	0 25
Crèmeries choix, lb.....	0 30	0 31
Second choix, lb.....	0 00	0 28

Fromage : —

Coloré, vieux.....	0 00	0 17
Nouveau, coloré.....	0 00	0 16

Oeufs : —

Oeufs frais.....	0 32	0 34
“ ordinaire.....	0 00	0 00

Sucre d'érable : —

Sucre d'érable, livre.....	0 08 $\frac{1}{2}$	0 10
Sirop d'érable, gallon.....	1 00	1 20

Pommes de terre : —

Par lot de char, sac.....	0 45	0 50
Par jobs, sac.....	0 00	0 00

Fèves : —

Blanches triées, 60 livres....	0 00	3 00
Yellow Eye.....	3 50	3 50
Prov. de Québec.....	0 00	3 75

Fourrages : —

Foin pressé No 1, tonne.....	18 75	19 25
Paille pressée, tonne.....	8 00	8 00

FRUITS

Citrons Palerne ou Messine		
nouv., 300 large.....	0 00	7 00
Céleri, la doz., Californie....	0 00	0 75
Choux conserves, la doz.....	0 00	0 60
Choux de Siam, doz.....	0 30	0 30
Oranges de Valence.....	0 00	0 00
“ 420.....	6 00	6 00
“ 714.....	5 00	5 00
“ Jamaïque le quart... 0 00	0 00	0 00
“ Californie, 126.....	3 00	3 75
“ “ No 2.... 0 00	0 00	0 00
Pommes Spy, No 1.....	0 00	3 75
“ “ No 2.....	0 00	3 00
“ Russett, No 1.....	0 00	3 50
“ “ No 2.....	0 00	2 75
“ Duchesse.....	0 00	3 25
Oignons rouges, 75 lbs.....	0 00	0 00
Dattes Sts, 70 lbs.....	0 00	7 00
Bananes, au Régime.....	2 00	2 25
Tomates, bte la crête.....	1 00	1 00
Pêches, boîte.....	0 00	1 50
Poires, boîte.....	0 00	4 00
Oignons jaunes, le quart.....	0 00	0 00
Choux-fleurs, la doz.....	0 00	0 00
Aubergine, le panier, 1 doz....	0 00	0 00
Raisin bleu, le panier.....	0 00	0 00
Raisin vert, le panier.....	0 00	0 32
Ananas, la boîte.....	0 00	0 00
Melons au crête.....	0 00	0 00
Rhubarbe.....	0 60	0 60
Pruneaux.....	0 00	0 00
Oignons Valence, crête.....	0 00	4 00
Salade, la doz.....	0 00	0 60
Comcombre, la doz.....	0 00	0 60
Blé d'Inde, la doz.....	0 00	0 15
Pommes Wealthy.....	0 00	3 50
“ fameuses.....	0 00	5 00
“ Duchesse.....	0 00	3 25
Raisin Malaga le quart.....	5 50	6 00

APICULTURE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

ENNEMIS DES ABEILLES

LA TEIGNE

La teigne des ruches est un papillon de couleur brune ; durant le jour, on voit rarement ces insectes au vol. C'est le soir que la femelle cherche à s'introduire dans les ruches pour y déposer ses œufs, quand les abeilles sont au repos elle voltige autour de la ruche jusqu'à ce qu'elle trouve l'ouverture, elle y entre et pond. Les teignes qui n'ont pu entrer dans la ruche, déposent leurs œufs dans les fentes à l'extérieur et la petite chenille qui ressemble à un ver blanc se glisse aisément dans la ruche à travers la fente ou se ronge un passage sous ses bords. Aussitôt qu'il est éclos, le petit ver s'enferme dans un fourneau de soie blanche qu'il file autour de son corps ; il ressemble dans le commencement à un simple fil, mais il grossit graduellement et durant sa naissance mange les cellules qui

l'environnent, il dévore une grande quantité de nourriture et grossit très vite.

La cire est la principale nourriture de ce ver, mais il préfère les rayons à coussins qui sont garnis de peaux dont les larves d'abeilles se sont débarrassés, il dédaigne les rayons neufs, La Teigne mange le pollen et la popalis et quand elle fait son cocon, elle mange même le bois des ruches où on les a laissés se propager.

Au bout de trois semaines, le ver change de place, c'est pendant ce changement que les abeilles le détruisent, mais une colonie faible ne peut pas s'en débarrasser et abandonne sa ruche. L'abeille italienne, à moins qu'elle ne soit très faible se débarrasse plus facilement de la fausse teigne, il faut donc renforcer ses colonies faibles, les rayons vides devront être gardés dans des chambres très froides, les larves ne peuvent pas se développer au froid et meurent. Dans un rucher bien entretenu et avec des colonies populeuses ayant une reine, la teigne ne sera pas à craindre.

VICTOR CHERCUTTE.

CONTRÔLE LAITIER

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Que peut-on dire sur le contrôle laitier ? Peu et beaucoup.

Expliquons.

Peu, en ce qui regarde la pratique, beaucoup en ce qui regarde les conséquences de cette pratique.

J'ai eu le bonheur d'entendre, dernièrement, M. J.-B. Trudel, conférencier officiel, parler sur le contrôle laitier, et ce, avec connaissance de cause pour avoir été inspecteur de beurrieres et de fromageries pendant plusieurs années. Tout ce qu'il a dit n'était que le corollaire d'un article publié sous le même nom que celui-ci, dans le dernier *Bulletin*.

Que faut-il pour pratiquer le contrôle laitier et comment le pratiquer ?

Les seuls accessoires sont : 1° une chaudière en ferblanc, toujours la même autant que possible, pour éviter de se tromper dans leur poids, celui-ci étant toujours le même, on évitera les erreurs de calculs.

2° une « romaine » qu'on peut se procurer chez tous les quincailliers.

3° des bouteilles ou des pots à conserves ou d'autres récipients d'égale contenance et deux fois plus nombreux que le nombre de vaches.

4° une écoppe, sorte de cuiller en forme de cône ou à défaut, une cuillère à soupe qui ne servira que pour le lait.

5° des listes d'enregistrement que vous pouvez vous procurer en vous adressant au Commissaire de Laiterie, Ottawa.

Ces listes vous sont nécessaires pour enregistrer le poids de lait, donné par une vache, ainsi que la teneur en matières grasses et le coût de la nourriture consommée pour produire cette quantité.

6° pour ceux qui ont un gros troupeau et qui peuvent le faire, se procurer un Babcock pour faire l'épreuve.

Tous ces accessoires doivent être tenus dans une excessive propreté.

La traite étant opérée, on suspend la « ro-

maine », on y accroche la chaudière contenant le lait, puis on pèse.

Du poids que la balance nous donne on soustrait le poids de la chaudière qui est supposé connu, puis on enregistre le total restant, dans la colonne marquée « lait » vis-à-vis le nom ou le numéro que vous avez donné à la vache qui vient d'être traité.

Ensuite, vous prenez un des récipients que vous remplissez avec, soit l'écoppe ou la cuillère à soupe, mais toujours la même quantité de lait sera mise dans ces récipients. Vous les emplissez soir et matin et vous portez à la fabrique pour leur faire subir l'épreuve, si vous n'avez pas de Babcock.

Ayez bien soin d'étiqueter et numéroter chacune des bouteilles pour ne pas les confondre.

Lorsque le fabricant vous aura donné le taux % de gras de chacune de vos vaches, vous l'enregistrerez dans la colonne marquée « gras » et sur la ligne correspondant au numéro ou nom marqué sur la bouteille.

Pour savoir si une vache vous rapporte un profit ou non, vous faites, à la fin du mois, une addition des deux répartitions de la fabrique, vous divisez par deux et vous avez la moyenne payée pour le lait.

La somme de gras obtenu par chaque vache est multipliée par cette moyenne. Ayant une comptabilité, il vous est facile de connaître le coût de la nourriture pour chaque vache, coût que vous soustrayez du montant obtenu pour le gras et, vous avez le profit pour chaque vache ou la perte s'il y en a une.

Tout ce travail est bien court à accomplir qu'il ne faut de temps pour l'expliquer. Il ne vous est pas nécessaire de le faire tous les jours, deux ou trois fois par mois est suffisant, mais soir et matin.

Si c'est trois fois par mois on le fera, par exemple le 10, 20 et 30 de chaque mois, pourvu que ce soit à intervalles égales, peu importe la date. Ce travail ne demande qu'une minute pour chaque vache, nous disent des cultivateurs qui le pratiquent. C'est peu de temps ; regar-

dez-en les avantages, voyez ce qu'il a opéré dans d'autres pays, au Danemark par exemple, ou le climat est plus rigoureux que chez nous et pourtant sa réputation n'est plus à faire, et cela grâce au contrôle laitier.

JEUNE CULTIVATEUR.

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DANS L'OUEST

Le mouvement des coopératives continue à prendre de l'importance dans les provinces de l'ouest, s'il faut en croire certains rapports reçus. Depuis le 1er Novembre dernier, six nouvelles associations coopératives agricoles viennent de se former en Saskatchewan. Ces compagnies ont le pouvoir de produire, acheter ou disposer des produits de la ferme, des bestiaux, des instruments aratoires, etc.

On a tout lieu de croire que la récolte de 1915 sera abondante en Saskatchewan, car les labours ont été effectués dans des conditions favorables et de fortes pluies sont tombées au cours de l'automne. Depuis plusieurs années, l'hiver n'a trouvé les cultivateurs mieux préparés pour les travaux du printemps et les perspectives pour les semailles de l'an prochain sont excellentes.

LES PRODUITS AGRICOLES DE L'ALBERTA

L'intérêt toujours grandissant pour la culture mixte dans l'Alberta, a apporté une augmentation de 10% dans la quantité de bétail élevé cette année dans cette province ; ce bétail a une valeur approximative de \$110,000,000. Au cours de 1914, la valeur des produits de la ferme a été estimée à \$657,000,000 par le gouvernement provincial de l'Alberta.

D'après des rapports reçus au C. P. R., le blé d'automne a fait des progrès satisfaisants dans cette province ; la récente tempête de neige le protégera contre la gelée.

La construction du chemin de fer de Kettle Valley avance rapidement et l'on croit que la ligne sera ouverte au trafic de la Côte à l'été prochain. Le C. P. R. aura ainsi une nouvelle route pour les touristes à travers la Colombie-Anglaise, car la contrée traversée par le Kettle Valley est extrêmement pittoresque.

Le Kootenay Central, une autre branche du C. P. R. en Colombie, est aussi sur le point d'être complétée ; on vient de poser le pont tournant sur la rivière Colombia près du lac Windermere, ce qui permettra de joindre les deux bouts de Crow's Nest et de Golcen.

L'ÉLEVAGE DANS L'ALBERTA

Le rapide développement de l'industrie de l'élevage dans l'Alberta-Sud est bien illustré par les chiffres montrant le total des animaux qui sont passés par les cours de bestiaux de Calgary au cours de dix mois de l'année de 1914, comparés avec la période correspondante de 1913. Voici les chiffres de 1913 : chevaux, 6,651, bestiaux, 27,255, porcs, 19,627, moutons, 10,735, formant un total de 64,268 têtes. La quantité transportée en 1914 est : chevaux, 9,952, bestiaux, 33,169, porcs, 155,744, et mou-

RAPPORTS SOCIAUX

tons, 29,990, soit un total de 219,855. L'augmentation dans la production des porcs est à noter particulièrement.

Les éleveurs de chevaux de l'Alberta sont d'avis que les prix pour ces bêtes resteront élevés encore plusieurs années et que cette province particulièrement située pour fournir à l'univers entier les plus beaux spécimens de chevaux, devra retirer de grands profits de cette industrie.

ENGRASSEMENT DES LAPINS

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

L'engraissement des lapins ne se fait pas comme celui de la volaille, c'est-à-dire on a pas besoin d'épinière pour renfermer le lapin pour le pousser à l'embonpoint. Pour inciter le lapin à manger plus que ne comporte son appétit ordinaire, il faut avant tout lui donner le plus grand confort possible dans une place bien aérée à l'abri du vent où la température soit la plus régulière possible et une excessive propreté. Il est élémentaire aussi de varier la nourriture de la distribuer souvent et en petite quantité, en prenant bien soin de ne jamais laisser dans l'augette ce qui n'a pas été consommé au repas précédent.

Mais tous ces soins qui rentrent dans l'hygiène générale et qui sont indispensables pour entretenir les lapins dans un bon état ne suffiraient pas pour obtenir l'engraissement excessif. Il faut un aliment substantiel poussant à la graisse qui soit en même temps sain et agréable au goût. On emploie généralement le blé, le sarrasin et le blé-d'inde concassé, il y a aussi l'avoine et le son, mais l'un et l'autre ont de graves inconvénients : le son est bien pauvre en principes nutritifs, il emplit inutilement l'estomac, et amène la satiété, par suite de sa légèreté il est facilement rejeté hors des augettes au moindre mouvement des lapins et l'on trouve souvent, gâchée dans la litière, une quantité de son égale à celle qui a été consommée. De plus il est d'un prix relativement élevé qui ne permet pas de l'employer avantageusement. L'avoine serait préférable, mais elle est trop échauffante, produit trop de sang et peut amener des congestions, le blé d'inde est le meilleur grain. Les lapins le mangent facilement et s'en montrent très friands, sans être trop échauffant il produit une graisse dense et fine et donne à la viande une saveur toute particulière. Il est bon d'employer le blé d'inde cassé non seulement pour les lapins à l'engrais mais pour tous les lapins car quand il est distribué par faibles rations, jamais on ne constate la moindre perte dans la litière, vous n'aurez jamais de mortalité à constater par le blé d'inde, le blé, le sarrasin ou le foin, tandis que le contraire avec l'abus de la nourriture de matières aqueuses ou de verts vous aurez des pertes rapide et peut-être totales dans votre clapier. C'est le meilleur conseil que je puisse donner à tous les amateurs de lapins pour arriver à de bons résultats dans cet élevage.

C. BUSSIÈRES,

Eleveur du Géants des Flandres.

St-Malo, Québec.

(suite)

LES CHEMINS DE FER

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Nous avons, dans notre article du mois dernier, essayé de démontrer le rôle de grands industriels d'un pays au point de vue de la vie sociale du pays lui-même et nous avons dit que ces mêmes industriels se retrouvaient d'une façon générale dans l'exploitation des chemins de fer.

Nous allons démontrer aujourd'hui l'utilité des chemins de fer au point de vue de la vie économique d'un pays. A ceux qui n'ont jamais quitté le Canada, à ceux qui n'ont jamais étudié la question des chemins de fer à l'étranger nous demanderons de jeter un coup d'œil sur la carte de leur pays, et de nous dire ce qu'ils ont remarqué.

Les cités les plus anciennes et les plus prospères sont celles qui se trouvent sur les bords des cours d'eau, ces voies naturelles créées par la nature et améliorées par le travail des hommes, ils pourront juger de la vitalité de ces villes qui ne font et ne feront que progresser, mais ils verront aussi que les régions les plus peuplées sont celles qui sont desservies par les lignes de chemins de fer.

Est-ce que ces régions sont plus fertiles que les autres? Est-ce que les sites traversés sont plus beaux et plus attrayants que ceux des autres régions? Non, la raison est plus simple et découle naturellement des avantages retirés par la proximité d'une voie ferrée.

En effet, que faut-il aux producteurs, qu'ils soient agriculteurs ou industriels pour tirer le meilleur parti des ressources dont ils disposent sinon les moyens d'écoulement de leurs produits! Que faut-il aux commerçants pour recevoir dans les meilleures conditions possibles, les marchandises diverses dont ils ont besoin pour leur négoce, sinon les voies ferrées et les voies maritimes.

Le Canada manque de voies ferrées, des régions fertiles végètent et végèteront tant qu'une bonne ligne de chemin de fer ne sillonnera pas ces régions. Certains esprits arriérés émettaient jadis l'avis que les voies ferrées étaient la ruine de leur pays, ces gens parlaient en égoïstes et ne voyaient en ceci que leur intérêt personnel sans s'occuper du bien être commun; une ligne de chemin de fer vint-elle à traverser leur région et ils furent obligés de convenir de leurs torts, mais que voulez-vous, l'esprit humain est ainsi fait et ces gens se cherchaient encore des excuses pour se donner un semblant de raison.

Vous avez ici même à Québec, la preuve vivante de ce que vaut l'initiative privée dans ces questions de grande envergure; comparez Québec à Montréal au point de vue géographique, la navigation du Saint-Laurent, sa proximité de l'Atlantique, le fort tirant d'eau étaient autant de facteurs puissants qui devaient faire de Québec la ville la plus importante de la province, je dirai plus, du Canada tout entier. Comment se fait-il que tout le trafic s'est trouvé englouti par Montréal que rien ne destinait à jouer le premier rôle? Tout simplement ceci,

c'est que Québec s'est endormie dans une quiétude profonde et qu'il s'est trouvé à Montréal des hommes d'initiative qui ont voulu : la fortune est aux audacieux, heureux ceux qui osent. Que doit penser Québec restée stationnaire en voyant passer devant son port, sans arrêter ces magnifiques paquebots qui viennent d'outre mer et qui vont vider leurs flancs sur les quais d'une autre ville qui, je le répète, n'était nullement destinée à la première place par sa situation géographique. Aujourd'hui que l'heure du réveil a sonné, n'est-il pas un peu tard pour se mettre en marche? Non, mais il faut vouloir.

Cet exemple que j'ai pris de Québec pour la navigation, je l'ai choisi à dessein pour bien démontrer que pour les voies ferrées la question est la même.

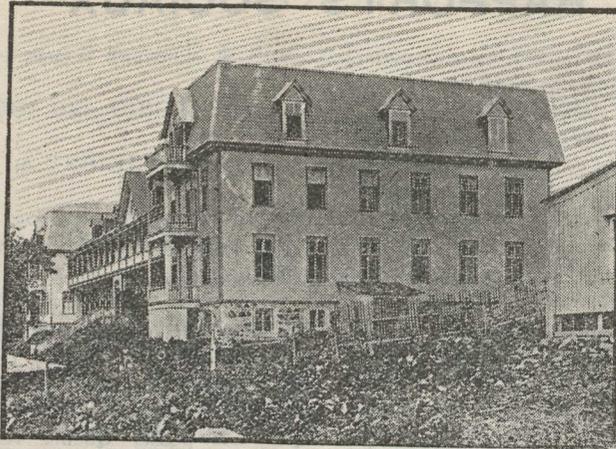
Il ne s'agit pas de dire que l'on verra plus tard, le meilleur moyen de bien faire est de faire vite, je ne veux pas dire qu'il faut entreprendre une question semblable sans s'entourer de toutes les garanties nécessaires à une bonne exploitation mais à qui mieux se confier pour cela qu'aux grands industriels qui ont la pratique des affaires et qui savent manier des capitaux.

Que chacun aide aux industries canadiennes en achetant les produits canadiens, les grands producteurs se trouveront ainsi dans la nécessité de construire des voies ferrées pour l'écoulement et la livraison de leurs produits et tout ceci, au bénéfice de tous, agriculteurs et commerçants.

Voyez l'enchaînement naturel des faits et songez à tous ce que l'on peut faire dans un pays aussi fertile et aussi riche que le Canada; songez au grand peuple que vous pouvez devenir en contribuant chacun pour sa part au bonheur commun.

A ceux qui ont traversé l'Océan, qui ont visité l'Angleterre, la France, la Belgique, l'Allemagne, je ne peux dire qu'une chose, que pensez-vous des réseaux ferrés de la vieille Europe? Que pensez-vous des trafics incessants et du nombre de trains qui sillonnent chaque jour dans les deux sens ces voies multiples? Je m'arrête car je devine que je parle à des convertis mais je suis certain que beaucoup d'entre eux en mettant le pied sur le bateau qui les a ramenés vers leur beau pays et les êtres chers qui les attendaient se sont dit avec un sentiment de regret : *Oh! si les Canadiens voulaient!!!*

R.-M. PUCET.



L'Institut agricole d'Oka où se tiendra la Convention des Jeunes Cultivateurs, du 12 au 20 courant.

RAPPORTS SOCIAUX ENTRE L'AGRICULTURE, LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE

(suite)

Dans le dernier numéro du *Bulletin de la Ferme* (décembre 1914), un soi-disant véritable ami de l'Agriculture, du Commerce et de l'Industrie, deux partis qu'il dit adverses, essaye de démontrer aux cultivateurs, en faisant prévaloir les intérêts du commerce, l'obligation qu'il y a pour eux de demeurer à la merci des intermédiaires ou des commerçants, et cela par des phrases sophistiquées comme celles-ci :

« Voyez-vous un cultivateur venir chaque jour perdre son temps au marché de la ville, pour assurer l'écoulement de ses produits; le voyez-vous subir les intempéries des saisons et attendre vainement l'acheteur éventuel, pendant que sa terre souffre de son absence, etc. »

« Ce qui s'applique à ses ventes peut, avec aussi juste raison, s'appliquer à ses achats; combien de produits qui lui sont nécessaires, ne se trouvent pas manufacturés dans la ville proche de sa campagne, combien de voyages coûteux ne lui faudrait-il pas entreprendre pour acquérir les engins et ustensiles nécessaires à son travail. Croyez-vous que ces voyages et ces déplacements ne lui reviendraient pas à un prix plus élevé que la différence qu'il paye à un commerçant de sa ville, et ce d'autant plus que ce commerçant peut, par ses achats importants, obtenir de l'industriel un prix plus avantageux que celui qui serait consenti à l'acheteur isolé ».

Malheureusement, ce monsieur a aussi un mot favorable aux ventes et aux achats à crédit, qu'il croit d'un grand secours aux cultivateurs.

« Et, enfin, un singulier mot d'encouragement à l'adresse de ceux qui travaillent de toute leur énergie, sans intérêt personnel, pour améliorer la position de l'homme des champs.

« Cultivateurs, mes amis, défiez-vous de ces conseillers aveugles qui poursuivent une utopie sans songer un seul instant à votre situation ».

L'AUTRE COTÉ DE LA MÉDAILLE

Il est évident, que pour essayer d'exposer ainsi aux regards des lecteurs du *Bulletin de la Ferme*, les difficultés que le cultivateur isolé aurait à surmonter, sans l'intervention des commerçants, soit pour vendre ses produits ou acheter les articles qu'il ne peut produire ou manufacturer, ce monsieur doit ignorer complètement la portée qu'a pris le mouvement coopératif dans la transformation qui s'opère par les quatre-vingt-dix sociétés coopératives qu'il y a actuellement de disséminées çà et là dans les différents diocèses de la Province.

Que sont donc ces sociétés coopératives, qui tout en ne nuisant pas au commerce d'un pays, éliminent une partie notable des intermédiaires qui vivent aux dépens des cultivateurs?

Ce sont ces associations d'hommes de bonne volonté, qui unissent leurs efforts, leur énergie et leurs talents pour protéger des intérêts qui leur sont communs.

Puisque nous venons de dire que les sociétés coopératives n'affectent nullement le commerce et par conséquent la richesse d'un pays, donnons

RAPPORTS COMPOSÉS DE CULTURES EXPÉRIMENTALES

VARIÉTÉS (de printemps)	Ferme Exp. d'Ottawa	Collège McDonald	Les Jeunes Cultivateurs	
	A. D. 1912	5 ans	3 ans	
Blé Perron.....	—	—	28	minots à l'arpent
“ Fife blanc.....	22	—	29	“ “ “
“ Fife rouge.....	35	27	22	“ “ “
“ Prélude.....	23	—	16	“ “ “
“ Marquis.....	36	—	29	“ “ “
“ Bishop.....	21	—	23	“ “ “
“ Emmer.....	36	—	40	“ “ “
“ Preston (d'hiver).....	12	—	22	“ “ “
“ Michigan ambré.....	—	—	32	“ “ “
“ Winter King.....	—	—	38	“ “ “
“ American Banner.....	—	—	40	“ “ “
Orge mondé noir.....	—	—	21	“ “ “
“ “ blanc.....	—	—	25	“ “ “
“ Mensury.....	—	49	33	“ “ “
“ Mandchourie.....	40	47	34	“ “ “
“ Odessa.....	39	—	40	“ “ “
“ Canadienne.....	—	40	26	“ “ “
“ Chevalier.....	—	36	24	“ “ “
“ O. A. C. 21.....	22	—	40	“ “ “
Avoine Sensation.....	—	—	46	“ “ “
“ Ligowo.....	63	—	31	“ “ “
“ Daubeney.....	42	57	59	“ “ “
“ Banner.....	39	57	52	“ “ “
“ \$1000.....	64	—	48	“ “ “
“ Tartar King.....	63	—	36	“ “ “
“ 50 livres, noire.....	73	39	34	“ “ “
Seigle commun (printemps).....	31	25	28	“ “ “
Sarrasin argenté (gris).....	—	—	13	“ “ “
“ japonais.....	—	—	11	“ “ “
Lin commun.....	12 (D)	—	17	“ “ “
Pois Arthur.....	9 (Sel.)	—	27	“ “ “
“ Beauté du Canada.....	—	—	14	“ “ “
“ Prince Albert.....	—	—	19	“ “ “
“ Bleu de Prusse.....	13	31	20	“ “ “
Fèves à beurre (bu).....	—	—	12	“ “ “
“ jaunes Valentines.....	—	—	22	“ “ “
“ petites blanches.....	—	—	17	“ “ “
Blé-d'Inde Mastodon (fg. v.).....	—	18.9	17.5	tonnes à l'acre
“ “ Leaming (silo).....	—	15.2	15.8	“ “ “
“ “ Longfellow (silo).....	—	15.4	16.9	“ “ “

ici quelques chiffres établissant la véracité de cet avancé !

Grâce à la coopération, le Danemark est le pays le plus riche au monde après l'Angleterre. Il a 555 sociétés coopératives pour la vente des œufs, 34 abattoirs coopératifs et les nombreuses beurreries qui couvrent ce pays sont en grande partie la propriété de coopératives. Ce petit pays qui, en 1881, exportait des produits agricoles pour 32,000,000 de couronnes, en exportait en 1909 pour 297,000,000. Et il a obtenu ce magnifique résultat sans agrandir son territoire, seulement parce qu'il a su organiser la classe agricole d'une manière rationnelle et, par là, rendre l'exploitation du sol plus lucrative. Le Danemark exporte du beurre pour \$50,000,000 et du bacon pour \$25,000,000. En 1888, il possédait un seul abattoir coopératif, où 23,400 porcs étaient abattus. En 1909, il y avait 34 abattoirs coopératifs, qui ont reçu et converti en bacon 1,362,500 porcs, outre 25,700 bestiaux également abattus dans ces établissements. En 1900, le nombre des membres de ces sociétés était de 62,000, et en 1909 de 95,000. De sorte que la coopération, loin de supprimer le commerce, n'a fait que l'accroître et le rendre huit fois plus considérable.

Aux États-Unis, les négociants importants, les compagnies de chemin de fer et les banques favorisent les associations coopératives. Elles ont pour ennemis seulement les intermédiaires inutiles et les fameux « trusts ».

Dans son rapport de 1911, le secrétaire du Département de l'Agriculture des États-Unis, nous montre aussi que lorsque le consommateur achète pour la somme d'une piastre, cinquante centins vont au producteur et le reste, cinquante centins, va à l'intermédiaire, voilà ajoute-t-il, le prix que paye la nation aux présentes agences de distribution.

Ici, dans la province de Québec, par exemple, quand les œufs se vendent 60 centins au consommateur, au citoyen, quel prix le producteur isolé et trop éloigné des grands centres reçoit-il pour une douzaine d'œufs ? Si le producteur est obligé de vendre ses œufs à un intermédiaire, au petit commerçant local, il ne reçoit à peine 25 centins, laissant ainsi 35 centins par douzaine aux intermédiaires.

Ainsi, il n'est pas étonnant qu'à la ville on se plaigne de la cherté de la vie, tandis que de son côté le cultivateur, qui peine du soir au matin, ne se trouve pas rétribué suffisamment pour son travail, et se voit abandonner par ses enfants, qui préfèrent être employés à la ville, chez des négociants intermédiaires dont les revenus permettent de payer de gros salaires.

Bref, les négociants, il en faut, mais nous ne voulons pas d'intermédiaires inutiles, qui par leur trop grand nombre font augmenter le prix des denrées et touchant souvent un bénéfice plus élevé que le prix de vente reçu par le producteur, le cultivateur.

ED. BÉLANGER.

Respectons toujours nos parents, mais n'oublions pas qu'il faut surtout obéir à Dieu.

Les lois de Dieu sont obligatoires. Point de souffrance qu'il ne récompense.

LES JEUNES CULTIVATEURS

NOTRE ASSOCIATION

Fondée en janvier 1914, notre association compte aujourd'hui plus de 300 membres. Elle a pour patron l'honorable J.-Ed. Caron, ministre de l'Agriculture à Québec, et pour président honoraire M. I.-J. Marsan, professeur d'Agriculture à Oka.

Nous avons fait l'an dernier, dans diverses paroisses de la province, 80 essais de semences sélectionnées ; cette année nous distribuons près de 400 échantillons à nos membres.

Avant longtemps, ces expériences auront permis : 1° à notre Bureau de Direction, de dresser une carte géographique agricole des terres cultivables de cette province, et des variétés qui conviennent à chaque localité ; 2° à tous nos membres, de produire eux-mêmes leurs propres grains de semences et de les sélectionner d'après la méthode la plus pratique, et par suite, de produire pour la vente, des grains de premier choix à des prix abordables.

Des instructions spéciales sont données, ce mois-ci, aux Cours spéciaux de l'Institut d'Oka, sur la façon de conduire ces expériences et d'en retirer des profits au point de vue du rendement et des connaissances professionnelles.

Désormais, la maison de commerce Eug. Julien & Cie, Ltée. de Québec, maison essentiellement canadienne-française, vraiment désireuse de se

rendre utile à la classe agricole, a mis à notre entière disposition *Le Bulletin de la Ferme* comme organe des Jeunes Cultivateurs.

Aussi, nous engageons fortement chacun de nos membres à répandre cette excellente revue dans tous les coins de la province, leur rappelant que par ce moyen ils se feront connaître eux-mêmes et feront aimer la bonne et utile littérature.

Enfin, nous continuons à faire distribuer les brochures agricoles des Départements d'Agriculture de Québec et d'Ottawa, et à procurer à nos membres qui en font la demande, des conférenciers experts en coopération agricole.

Outre la question des semences parfaites, nous étudierons spécialement cette année, celle du « contrôle laitier » et nous travaillerons de concert avec les promoteurs de l'œuvre à établir dans nos centres cette amélioration qui s'impose.

Grâce aux dévoués professeurs dont la science et la sympathie sont constamment à notre service, notre Secrétaire répondra, comme par le passé, à tout les renseignements agricoles qui lui seront demandés par nos associés.

Pour rencontrer les frais d'administration et payer l'abonnement au « Bulletin », la cotisation annuelle de chaque membre a été portée à 50 sous.

Toute correspondance doit être adressée au Secrétaire des Jeunes Cultivateurs, Institut Agricole d'Oka.

L'HIVER

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

LES RICHES

Vive l'hiver ! vive la blanche neige
Couvrant le sol comme un tapis moelleux,
Où nous courons — jeune et bruyant cortège —
Raquette au pied, par un soir radieux !

Vive le froid qui glace les rivières
En leur donnant le poli du miroir,
Où nos patins, de leurs lames légères,
Tracent le nom d'une amante à l'œil noir !

Vivent l'hiver et les palais de glace
Dressant bien haut leurs créneaux de cristal.
Et que nos clubs, avec souplesse et grâce,
Prennent d'assaut un soir de carnaval !

Vivent les monts qui forment les rivages
Du Saint-Laurent engourdi par le froid,
Où nous glissons sur les traîneaux sauvages,
Sans lassitude et toujours sans effroi...

Oh ! qu'elle est bonne et charmante la vie
Que nous menons au Canada, l'hiver !
En nous voyant, le visiteur envie
Notre endurance et nos muscles de fer !

L'hiver, pour nous, c'est la saison des fêtes
Versant à flot la joie et le bonheur.
Près d'un bon feu, nous narguons les tempêtes
Que l'aquilon déchaîne avec fureur.

Dans nos foyers où règne l'abondance,
La table est mise et son luxe séduit ;
On mange, on boit, on rit, on cause, on danse,
On joue au bridge et le jour et la nuit...

Nous saluons avec plaisir l'aurore
Du nouvel an qui brille à l'horizon.
Et de nos cœurs monte un hymne sonore
Pour acclamer l'hôte de la saison !

LES PAUVRES

L'hiver, hélas ! étend sur la nature
Son blanc linceul de neige et de frimas,
Et les oiseaux chassés par la froidure,
Ont pris leur vol vers de plus doux climats.

Autour de nous règne la solitude ;
Le laboureur au repos est réduit,
Et l'artisan, par sa morne attitude,
Semble pleurer le labeur qui le fuit.

Dieu ! qu'il est dur et pesant le chômage
A l'artisan qui voudrait travailler,
Et dont l'esprit voit l'effroyable image
De la misère entrant à son foyer !

Car il fait sombre et froid dans les demeures
Où les derniers tisons n'ont plus d'éclat,
Où les enfants, la nuit, comptent les heures
En grelottant sur un maigre grabat...

Chaque matin, brûlant d'un nouveau zèle,
Le malheureux se rend à l'atelier ;
Mais le travail qu'il aime et qu'il appelle,
Trahit les vœux de ce brave ouvrier !...

Quelle souffrance, ô ciel ! pour ce bon père
De revenir sous le toit sans argent,
Quand ses enfants, consolés par leur mère,
Avec espoir l'attendent en priant !

Mais des enfants la prière et les larmes
Ont attendri maintes femmes de cœur,
Dont la bonté, le sourire et les charmes
Font accueillir l'aumône avec bonheur.

Et le reveil de la nouvelle année
En rapprochant le riche et l'indigent,
Sera pour tous une heureuse journée
Plus chère encore que les dons en argent.

J.-B. CAQUETTE.

PAILLETES D'OR

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

NOUBLIONS PAS QUE :

- La Providence conduit toutes choses ;
- La charité est nécessaire ;
- La tempérance protège la bourse et la santé ;
- Le travail fait le bonheur ;
- L'épargne est une sécurité ;
- La simplicité est aimable et facilite les relations sociales ;
- Le cultivateur est le père nourricier de l'humanité ;
- La coopération agricole enrichit le producteur et le consommateur ;
- La comptabilité domestique assure l'économie ;
- Les animaux rapportent en proportion des soins qu'on leur donne ;
- Le drainage et l'extirpation des mauvaises herbes se remboursent vite par eux-mêmes ;
- L'ordre et la propreté rendent le travail agréable et facile ;
- Les routes bien entretenues conduisent au paradis.

DANS LA PRATIQUE IL EST BON DE SE RAPPELER AUSSI QUE :

Toutes les opérations de la bonne culture se résument à huit : Assainir par des drains ou

par des rigoles et fossés bien faits ; Nettoyer, c'est-à-dire enlever les corps-morts, les aulnes et autres regains de friche, les pierres, etc. ; Ameubler par le labour et les hersages, qui servent aussi bien à réchauffer la terre ; Engraisser et amender ; Semer, en ligne autant que possible, et dans le bon temps ; Travailler le sol, sarcler, biner et rechausser ; Récolter en bon état ; Battre le grain, serrer, loger convenablement les légumes, et calculer les résultats obtenus.

Les terres fortes poussent spécialement bien les légumineuses, trèfle, luzerne, lentilles, fèves, pois, etc., et à cause de cela, elles sont favorables à la fabrication du fromage.

Les terres légères où dominent les foins, le bon mil surtout, sont favorables à la fabrication du beurre ; et l'on ne doit pas oublier que le lait de beurre est très riche dans l'élevage des veaux et l'engraissement des porcs. De plus, les animaux qui consomment à domicile le lait de beurre rendent au sol par leurs fumiers une forte partie des éléments nutritifs enlevés au sol par les foins. L'industrie du beurre est ainsi la plus payante pour le cultivateur, surtout pour celui qui suit une rotation et pratique le contrôle laitier.

Une moyenne vache beurrière laisse assez de lait écrémé pour nourrir et engraisser deux porcs.

Une telle vache demande pour elle-même 4 arpents de bonne terre en culture, deux de

pâturage, un de blé-d'Inde et racines, et un de céréales à moulées.

Une vache canadienne de valeur ordinaire donne 5 livres de beurre par 100 livres de lait, ou 10 livres de fromage. Elle doit donner en moyenne de 30 à 40 livres de lait par jour. Or, 100 livres de son lait valent au moins 20 sous, et 5 livres de son beurre, au prix minimum de 25 sous, rapportent \$1.25.

La fromagerie épuise plus le sol que la beurrierie : 2000 livres de fromage enlèvent au sol pour \$12.00 de principes fertilisants. Les 100 livres de lait de fromage ne valent que 10 sous, et le fromage ne se vend lui-même que 12 ou 13 sous la livre. Avec le lait de fromage, il faut deux ou trois vaches pour engraisser un porc, et il est indispensable de recourir en plus aux aliments concentrés, grus, sons et tourteaux.

Il sera peut-être utile au Jeune Cultivateur modèle de consulter parfois les chiffres qui suivent :

25 arpents de pâturage nourrissent 10 vaches tout l'été, dehors.

8 arpents cultivés en fourrages verts alimentent richement 10 vaches à l'étable tout l'été.

1 arpent de terre moyenne donne 18 tonnes de blé-d'Inde fourrager vert.

1 arpent de la même terre peut donner 15 tonnes de blé-d'Inde à silo.

Un silo de 12 x 20 pieds contiendra 40 tonnes (80,000) livres, de blé-d'Inde, soit la récolte de

LA GUERRE EUROPEENNE

par R. M. Pucet.

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

INTRODUCTION

Notre intention en écrivant ce feuilleton n'est pas de donner au public les renseignements que chacun a hâte de connaître sur les batailles qui se livrent actuellement sur le continent européen. Ces renseignements risqueraient fort d'être erronés, la presse canadienne, malgré toute sa bonne volonté, ne peut qu'enregistrer les dépêches qui lui parviennent au jour le jour, quelquefois hélas, avec d'assez grands retards. La source plus ou moins officielle de ces dépêches, le désir de chacun des peuples de s'attribuer des succès, le besoin de certaines agences de publicité de lancer des nouvelles sans en vérifier l'exactitude, sont autant de facteurs qui nous obligent à attendre une publication générale des faits qui mettent actuellement l'Europe en sang. Notre seul but est de renseigner le public sur les causes originelles de cette guerre et de ses effets probables.

Le peuple canadien si vaillamment patriotique pouvant unir dans une même pensée, la mère-patrie actuelle, l'Angleterre, et son ancienne mère, la France, dont il a conservé à travers les vicissitudes des siècles un souvenir si vivace, prouve par ses actes combien il est attaché aux succès des armées alliées dans la lutte sans merci qui se livre actuellement. Un échec des alliés a un retentissement douloureux dans le cœur de tous les Canadiens, quelque soit la classe de la société à laquelle ils appartiennent ; le moindre réconfort trouve un écho en eux ; aussi est-ce avec une joie sans mélange que l'on peut aujourd'hui leur affirmer sans le moindre doute possible que le résultat des événements actuels est que l'Allemagne sortira meurtrie et vaincue de la lutte et que l'Empire germanique qui depuis 44 ans tient l'Europe sous les armes pourrait bien avoir vécu pour le bonheur de l'humanité toute entière.

Le peuple allemand l'aura voulu, son orgueil joint au despotisme de son souverain lui faisaient supposer que l'Europe entière était affaiblie par des luttes intestines ; que l'idée de patrie était abolie chez les autres peuples, que seul il était un peuple fort, son commerce était influent dans le monde entier, ses navires sillonnaient toutes les mers et tous les océans,

le pavillon allemand flottait dans toutes



GEORGE V

les grandes cités, ses produits concurrençaient avantageusement ceux de tous les autres pays producteurs, en un mot, le

2½ arpents, et nourrira abondamment 10 bonnes vaches, à 40 livres par vache, par jour, et cela durant 6 mois d'hivernement.

Une bonne vache, Canadienne ou Ayrshire, de 3 à 8 ans, doit donner environ 6000 livres de lait dans son année, et de 270 à 300 livres de beurre.

Dans un autre ordre d'idées, rappelons-nous qu'on y gagne toujours à être bon pour les animaux.

Il ne faut pas « casser » un poulain, mais l'éduquer poliment et fermement.

N'entrons jamais dans le poulailler sans d'abord en avertir les poules par une parole, un siffle ou un bout de chanson !

Gardons-nous bien de battre une femelle enceinte, et ne la faisons point courir ; évitons aux vaches pesantes, surtout le soir, les marches longues et difficiles.

Soyons très doux pour les brebis et les agneaux ; habituons-les à ne pas fuir les gens, mais à craindre les chiens.

Si nous sommes paisibles avec les abeilles, si nous gardons notre sang-froid, elles ne nous attaqueront pas ; ce sont de bonnes petites filles qui ont l'instinct bien légitime de se défendre contre ceux qui ne les aiment pas.

Enfin, soyons fiers de notre profession d'agriculteurs, tenons-nous par la main et marchons vers l'avenir, confiants dans la beauté de notre cause et dans la force de notre jeunesse.

LES JEUNES CULTIVATEURS.

POURQUOI LES BELGES SE BATTENT

A cette question que bien des gens se posent, nous leur dirons que c'est pour montrer à notre siècle tout pétri de fourberie, qu'il y a encore en Europe une nation parfaitement respectueuse de la foi jurée. Quand les grands potentats dégradent leur couronne pour la plus hideuse des trahisons, comme vient de le faire l'infâme Kaiser, c'est dans le cœur des petits états que la justice doit chercher des défenseurs. Plutôt mourir que d'être perfides à notre engagement. Voilà le noble cri qui s'est échappé de toutes les poitrines de ces héroïques fils d'Ambéorix, d'Artevelde, de Charlemagne, de Charles le Bon, de Beaudoin, de Godefroid, etc., etc. Ils préférèrent laisser à leurs enfants une réputation immaculée qu'une fausse gloire achetée au prix de la félonie.

Ils savent d'ailleurs que ce Judas couronné qui a déchiré scandaleusement son contrat ne reculera pas devant le plus ignoble des accaparements. Un proverbe wallon dit : L'homme qui sait mentir, sait voler. Les petits belges sont convaincus qu'il veut prendre leurs terres et leur port de gré ou de force. Leur rôle d'honneur est donc tout tracé.

Faut-il ajouter que c'est dans la nature des Belges de refuser l'adoration aux autocrates extrémistes ? Toute leur hauteur en fait foi. Ils ont bravé César et ses légions, abaissé l'orgueil des ducs de Bourgogne, organisé des croisades contre les Sarazins, vaincu les français à la bataille des éperons d'or. Passés sous la ca-

tholique domination espagnole ils jouirent de la paix et du bonheur tant qu'Albert et Gerbelle les gouvernèrent ; mais les excès du duc d'Albe provoqua la révolution et l'indépendance des provinces du Nord (1579).

La Belgique est donnée à l'Autriche en 1714, mais l'organisation tracassière de Joseph II amène une insurrection générale. De 1195 à 1812, nous voilà tombés sous la tyrannique domination des républicains français. Jamais nous n'avons tant souffert que sous ce régime draconien. La république fut installée à coups de fusil. Nos belles abbayes furent démolies, nos églises transformées en écuries, tous nos objets d'art confisqués, nos prêtres massacrés. Le Père Richard, dominicain, âgé de 84 ans, fut exécuté sur la place de Mons pour avoir blâmé les assassins de Louis XVI.

En 1815, nous voilà hollandais ! ce ne fut pas pour longtemps. Les inqualifiables exactions des protestants amenèrent la révolution de 1830 et l'ère de l'indépendance.

Depuis ce jour nous vivions dans la paix, la liberté et l'abondance quand aujourd'hui un conquérant détesté cordialement même de ses propres sujets prétend nous asservir. Nous lutterons jusqu'au bout et si nous tombons sous sa balle d'acier, nous saurons bien nous relever en le culbutant. Le passé répond de l'avenir.

BELGA.

— (La Lumière).

peuple allemand se figurait le souverain du monde.

Guillaume II entretenait soigneusement les sentiments de son peuple, une armée forte et disciplinée, une flotte puissante dont il vantait à tout propos l'invulnérabilité, les discours enflammés qu'il prononçait en toutes circonstances, et aussi, il faut bien le dire, la répugnance de la France et de l'Angleterre à le suivre sur le chemin de la guerre avaient fait de lui, un despote orgueilleux et fanfaron qui en était arrivé à se considérer comme l'envoyé de Dieu sur la terre, alors qu'il n'était qu'un suppôt de Satan.

L'Orgueil de Guillaume II !! Tout est là ! Cet homme était infatué de sa personne, grand, portant, beau, relevant fièrement sa moustache conquérante, tour à tour, poète, musicien, écrivain, sculpteur, philosophe, général en chef, grand amiral, diplomate, il se croyait supérieur dans tous les rôles qu'il lui plaisait de jouer, critique libre de tout arbitre, maître des événements, il lui semblait dominer l'Europe.

De l'avis de ceux qui l'ont approché, cette supériorité était toute factice, l'aurole dont il s'entourait avait besoin d'être souvent ravivée, il n'y manquait pas.

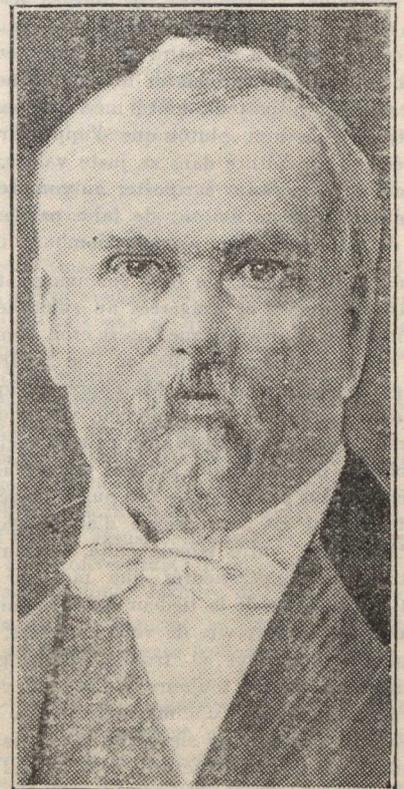
Eternel bavard, ses discours pompeux lui ont joué quelques vilains tours et à

ses ministres aussi. Voici quelques années, son grand chancelier fut mis dans l'alternative de démissionner ou de répudier le discours de son monarque pour ramener la paix au sein du Parlement allemand ; les choses se sont arrangées, mais Guillaume II dut, pour un certain temps, s'imposer un silence prudent.

Aujourd'hui, ce géant aux pieds d'argile se trouve en présence d'événements qu'il n'avait pas su prévoir ; les grands peuples de l'Europe se sont unis dans un même sentiment de noblesse pour lui prouver que la force calme n'est pas un signe de faiblesse et demain l'orgueil germanique comprendra, il connaîtra ce qu'il en coûte d'insulter sans vergogne des peuples amis de la Paix et de l'Humanité, mais quand même résolu à faire respecter leurs Droits.

La lutte actuelle sera sans merci, l'Allemagne saura que la Force et le Droit sont réunis en la personne des Nations pour supprimer le foyer criminel qui met l'Europe en sang. La Russie foule le sol germanique et s'avance à grands pas vers Berlin ; Qui peut prévoir ce qui arrivera ce jour-là ! Qui pourrait affirmer qu'une guerre civile, fratricide ne va pas compliquer la situation de Guillaume II ? Son peuple orgueilleux ne va-t-il pas se révolter, furieux d'avoir

été trompé dans ses espérances. Ceci est l'histoire de demain, aujourd'hui ce



RAYMOND POINCARÉ

que l'on peut affirmer sans criante, c'est (à suivre)

AUX JEUNES GENS DE LA CAMPAGNE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Laissez-moi, mes braves amis, venir causer un peu avec vous, sur une question d'actualité ; que le simple bon sens nous porte à étudier, par les temps que nous avons à traverser, au point de vue financier et commercial. Je me plairai d'abord jeunes gens, à vous faire voir que, la vie à la grande ville n'est pas aussi rose, aussi attrayante que vous êtes, peut-être portés à croire, et ensuite nous verrons ensemble que la vie douce et paisible que nous coulons à la campagne est loin d'être la moins heureuse. La ville, la grande ville, canadienne ou américaine, est bien le gouffre où va s'engloutir au milieu de tant de nations étrangères ; une trop grande partie de nos jeunes gens, élevés à la campagne, avec un certain dégoût pour l'agriculture, qui leur a été inspiré par l'air dédaigneux avec lequel on envisage « l'habitant ». Alors on grandit avec l'idée que les « habitants » sont faits avec les rebuts de la société, sans même penser que le mot « habitant » s'applique à tout être humain qui habite la terre, qu'il soit professionnel ou cultivateur ; qu'il habite la ville ou la campagne, c'est toujours un habitant. Il est bien vrai que l'on rencontre à la campagne de prétendus cultivateurs auxquels le mot habitant, leur est plus caractéristique que celui de cultivateur, parce qu'ils habitent la terre tout simplement en se contentant d'en retirer les revenus que la Providence dans sa sagesse juge à propos de leur envoyer. Mais quelle différence avec celui qui mérite de s'attribuer le nom de cultivateur, parce qu'il cultive sa terre, il la cultive avec jugement, avec propreté, avec pratique. Il améliore, il aime sa ferme, enfin il se répète souvent : « Aide-toi, le ciel t'aidera ». Aussi il en retire de bons revenus, il vit à l'aise, il s'enrichit et il aime sa noble profession de cultivateur, dont il mérite de porter le titre. Mais non, plutôt que d'apprendre à apprécier l'agriculture dans sa juste valeur, on grandit en se plaisant à riposter au compte de l'habitant, tout en évitant de faire partie un jour de cette prétendue congrégation.

Puis, petit à petit, on orne son imagination d'illusions fausses et exagérées au sujet de la vie citadaine et aussitôt que l'on se croit homme on s'embarque pour la ville, où l'on espère y changer le plomb pour l'or. Mais après quelques années d'expérience, on s'aperçoit vite, qu'au contraire, avec le capitaliste américain ou anglais, on échange pour quelques piastres par semaine, le métal le plus précieux que l'on puisse posséder sur terre, qui est votre santé d'abord, votre liberté ensuite, votre langue enfin, laissant à d'autres plus expérimentés que moi sur ce point, vous parler de la tiédeur qui s'emparera de votre foi, faisant vite de vous peut-être, un catholique indifférent et froid. Et le gros capitaliste se plaira toujours à faire de vous — et à son bénéfice — une machine en vous faisant agir à sa guise au signal de la cloche ou du sifflet de la manufacture. Ça paye !... me direz-vous. Oui !... ça paye, c'est-à-dire que cela vous apporte quelques jolies pièces par semaine de six jours d'ouvrage de dix heures chacun. Mais il faut vous rappeler que pendant que vous recevez d'une main votre salaire, il vous faudra le donner de l'autre pour parve-

nir à l'entretien de votre petite famille, si un jour vous y êtes appelé. Ça ira, oui ça ira, plus ou moins bien, tant que la robuste constitution que vous aurez acquise à la campagne, ne sera pas trop affaiblie. Mais que votre santé fasse défaut, ou encore que la manufacture ferme ses portes, vous ne fermerez pas la bouche à l'heure du repas, il faudra vivre quand même en puisant sur le trésor, et à la fin de l'année, l'état financier de vos affaires enviera peut-être celui du dit « habitant », tout modeste qu'il soit. Non, jeunes gens, ne vous laissez pas bercer par de vaines espérances, laissez la ville à ceux qui y sont déjà, et vous, restez chez vous, dans votre belle et riche campagne, et appliquez-vous à aimer la terre, notre vieille amie, aimons notre si grande et si noble profession d'agriculteur. Aimons-la, parce qu'elle est la plus ancienne de toutes les professions, puisque notre premier père Adam a cultivé le paradis terrestre. Aimons-la parce qu'elle est la plus noble après le sacerdoce. Puisque le Créateur nous prête le soleil, la lumière, la pluie nécessaire à la végétation du bon grain que nous semons. Aimons-la, parce qu'elle est la base et le soutien du genre humain, car sans l'agriculture, que seraient les peuples les plus prospères, s'ils n'avaient pas les matières premières, nécessaires à leur existence, qui leur vient de la terre, mine inépuisable. Aimons-la parce qu'elle est la plus indépendante des professions libérales. Aussi par ce temps de guerre qui affecte beaucoup de gens en paralysant le commerce et l'industrie, n'attaque pas le cultivateur qui ignorait peut-être cette crise redoutable, s'il n'avait pas les journaux pour le lui apprendre. Aimons-la enfin, cette belle profession d'agriculteur, parce qu'elle exige de nos jours, des études sérieuses en vue de mettre de côté, la routine pour la remplacer par la pratique d'une culture plus intense, plus raisonnée et sans laquelle nous ne pourrions arriver au succès, avec un prix aussi élevé que celui de nos riches terres de la province de Québec.

Aussi cette question n'a-t-elle pas été étudiée et comprise par notre gouvernement Provincial, qui a mis depuis quelques années, trois importantes écoles d'agriculture à la disposition de nos fils de cultivateurs de la province de Québec, afin que vous puissiez vous instruire en agriculture sans même qu'il vous en coûte un sou pour l'enseignement et la pension. Donc, à vous d'en profiter. On vient au devant de vous avec des offres avantageuses, saisissez-les et instruisez-vous.

Plutôt que d'aller perdre votre influence et votre devoir de citoyen en vous expatriant peut-être dans la grande république voisine, efforcez-vous, jeunes gens d'aujourd'hui qui serez les hommes de demain, efforcez-vous dis-je à faire de vous des citoyens dignes de votre belle profession d'agriculteur, digne de votre patrie, tout en étant le soutien de notre religion, de votre langue et de notre race de Canadiens-français que nous sommes.

RAOUL DUMAINE,

Jeune Cultivateur.

MEDECINE VÉTÉRINAIRE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Les causes de l'avortement sont :

Causes prédisposantes. — L'alimentation de mauvaise nature, les foin des prairies humides, marécageuses, qui contiennent une vie languissante chez le fœtus et provoquent une expulsion. L'alimentation trop riche qui engendre la pléthore peut produire le même accident. Les mauvaises conditions hygiéniques, l'air chargé de miasmes, les écuries malsaines, la mauvaise conformation et les tumeurs du bassin, les maladies chroniques de la matrice, etc., favorisent l'avortement.

Causes occasionnelles. — Elles sont très nombreuses ; on cite spécialement les coups sur le flanc, les froissements contre les portes au sortir de l'écurie, les mauvais traitements, les sauts d'obstacles, les travaux fatigants, etc.

Causes physiologiques. — La mauvaise disposition des écuries (plan incliné) l'abaissement brusque de la température, l'ingestion d'eau froide, le pâturage sur une herbe couverte de gelée blanche, la frayeur, la saillie quand la femelle est pleine, les agents qui irritent les voies digestives (seigle ergoté), et toutes les maladies graves qui retentissent sur l'économie entière sont autant de causes physiologiques qui provoquent l'avortement.

Soins hygiéniques. — La bête qui a avorté exige de bons soins, même quand l'avortement a été facile ; on la placera dans un endroit très calme, avec une abondante litière et de chaudes couvertures. On la bouchonnera et on lui donnera des aliments de facile digestion, des boissons farineuses, tièdes et des tisanes de graine de lin. Une bonne pratique est de désinfecter la matrice par des injections tièdes faites avec du crésyl 1% ou du permanganate de potasse 2%. Il est à remarquer qu'un premier avortement entraîne souvent un second et même un troisième, il est donc très sage d'écarter complètement de la reproduction une jument qui a avorté, à moins qu'on y tienne beaucoup pour sa confirmation ou sa généalogie.

Quinze jours après l'avortement on donnera à la jument un mélange égale de sulfate de soude, de bicarbonate de soude et de sel marin une cuillerée à soupe matin et soir dans de l'avoine. Je peux envoyer ce mélange sur réception de 50 cents.

Dr F. NICOLLE.

Quand nous sommes témoins d'accusations injustes contre la religion ou le prochain: redoublons de foi et de charité.

Sachons toujours résister à qui veut nous faire manquer à nos devoirs, et ne transigeons jamais

Une juste et légitime décision étant prise que Dieu approuve, maintenons-la fermement ; la grandeur d'âme est là.

CONTE DE NOËL



LES cloches sonnaient à toute volée, et la neige tombait drue et unie, habillant la terre grise et la mousse verte, les hauts sapins ployaient presque les flocons blancs, et le son assourdi des cloches résonnait sec dans les ravins et sur les pentes.

Des points brillants se voyaient dans la nuit, allant en cadence de droite, de gauche, espacés plus ou moins. C'étaient les gens des hameaux qui allaient à la messe de minuit.

Dans le village, toutes les maisons flambaient du feu de la bûche mise à l'âtre pour la veillée,

et la vieille église se faisait presque belle pour fêter l'Enfant nouveau-né.

Et ils arrivaient l'un après l'autre, le vieillard et l'enfant, la jeune fille et la grand'mère, secouant sous le porche la neige qui les couvrait, éteignant la lanterne, et ils s'en allaient silencieux et recueillis, se réchauffer au souvenir de la mémoire de l'Enfant-Dieu.

Là-bas, tout au fond du village, derrière l'Église, une grande maison bourgeoise, aux volets verts, au jardin bien tracé à la porte ouvragée, semblait seule dormir dans cette veillée de Noël.

Elle avait l'air morose, dans la joie générale et boudeuse comme l'enfant qui fait un caprice,

lorsque tous sont heureux de vivre.

C'est qu'il n'avait pas de Noël pour M. Balaruc, le libre-penseur, pas de Noël, ni pour lui, ni pour sa femme, ni pour Jeanne, sa fille, gracieuse enfant de treize ans, aux yeux bleus, aux cheveux blonds, au teint de pêche. Ainsi l'avait-il voulu, et certes, Balaruc était bien le maître ! En voilà une idée, fêter Noël !...

Jeanne, pourtant, en entendant carillonner les cloches, avait un désir fou d'aller à la messe de minuit, et elle pleurait, la pauvre petite, dans son petit lit bien blanc, et elle répétait, malgré elle, la première strophe du vieux cantique : *Il est né le divin Enfant !* Et ça lui paraissait si joli, ce petit bébé rose en cire, couché sur un peu de paille, qu'elle aurait voulu le prendre dans ses bras, le baiser, et l'emmailoter. Oh ! qu'il serait bien dans son lit chaud, quand il grelotte dans sa crèche... !

Les cloches, se turent, le silence se fit peu à peu autour de la maison, et Jeanne, qui avait bien pleuré, finit par s'endormir.

Tout à coup, une lumière éblouissante envahit sa chambre, l'illumina tout entière. Au centre de la lumière, un enfant beau comme jamais Jeanne n'en avait rêvé, un petit enfant vêtu en blanc, aux joues roses, aux yeux bleus, et aux cheveux blonds, comme les siens, avec un joli et gracieux sourire sur les lèvres. Et l'apparition bénie vint jusqu'au lit de Jeanne, enveloppa la fillette de flots de lumière, la baisa au front et, d'une voix caressante comme la brise du printemps, murmura à son oreille : — Jeanne, tu ne peux pas venir à moi, c'est moi qui viens à toi !

— Oh ! petit Jésus, dit-elle, convertissez mon papa, afin qu'il vous aime, lui aussi, afin que vous le receviez un jour dans votre saint paradis.

Où, Jeanne, je le convertirai, si tu me le demandes avec foi, avec amour, mais je te prendrai et tu viendras avec moi.

Je le veux bien, petit Jésus ; on ne pleure plus près de vous et c'est toujours Noël là-haut.

Je ne sais pas ce que dura la vision, mais ce que je sais bien, c'est que le lendemain Jeanne Balaruc était malade. Ses yeux tout rouges brûlaient la fièvre, et tout son corps était chaud, mais chaud !...

Tiens, le voilà, ton Noël, dit Balaruc à sa femme ; il nous fait un joli cadeau !

Oh ! papa, dit Jeanne qui avait entendu, j'ai vu l'Enfant Jésus, cette nuit, et il m'a promis que tu te convertirais ; mais je vais mourir.

Tais-toi donc, Jeanne, dit le père, bourru.

La maman pleurait en silence, en pressant sur ses lèvres la main brûlante de sa fille.

Le médecin vint, hocha la tête, et bougonna dans sa barbe : mauvaise affaire !... Méningite... Cette enfant a eu un gros chagrin ? interrogea-t-il en se tournant vers la Mère.

Mais non, dit Balaruc ; nous la gâtons à qui mieux mieux, et elle fait tout ce qu'elle veut. Excepté aller à la messe de minuit, papa, dit la petite d'une voix douce.

Oh ! ça !...

C'est ce qui a déterminé le mal... Ce serait

venu tôt ou tard, c'est vrai ; mais ça a fait éclater la méningite.

Est-ce grave ? reprit le père, tout pâle.

Oui, très grave... peu d'espoir, ou, pour mieux dire, pas du tout.

Et la mère éclata en sanglots. Il n'était pas tendre, le docteur, mais c'était un bon cœur et il eut honte de sa brusquerie.

Je puis me tromper, d'ailleurs, Madame en tout cas, prenez vos précautions et faites venir Monsieur le Curé.

Balaruc essaya de consoler sa femme, envoya chercher un autre médecin, mais le diagnostic fut le même.

L'enfant souffrait à fendre l'âme. Ma tête ? oh ! ma tête... soupirait-elle sans cesse.

Le curé vint, elle le reçut en souriant ; sa visite lui fut du bien, et quand il fut parti et que les vêpres de Noël sonnèrent, elle commença à délirer.

Petit Jésus, venez à moi, puisque je ne puis pas aller à vous !... Ma tête ! petit Jésus, convertissez-le...

Ça lui chavirait le cœur, ces cris d'enfant qui souffrait pour lui, et, tout impie qu'il était, il avait honte de lui.

Les vêpres finies, le curé revint avec le bon Dieu. Jeanne sembla renaître. Elle se leva sur son lit, fit mettre son père à genoux près d'elle et joignant ses petites mains, reçut le bon Dieu dans son cœur.

Pendant un quart d'heure elle sembla dormir, puis tout à coup, se tournant vers sa mère.

Adieu, maman, embrasse-moi... Toi papa, va trouver M. le Curé, tu te confesseras, car je ne veux pas être toute seule au ciel, le petit Jésus m'a promis que tu y viendrais, et je vais t'y attendre.

Le lendemain matin elle était morte. On l'habilla avec la robe blanche de sa Première Communion, et depuis lors à chaque nuit de Noël, on peut voir Balaruc, l'ancien esprit fort, venir s'agenouiller, tout pleurant, à la Table Sainte.

Il attend que le petit Jésus le réunisse à Jeanne et à sa mère qui est partie bien vite après sa fille.

ONCLE GILLES.

ÊTRE JEUNE

« Être jeune, cela signifie être enthousiaste — non pas optimiste, car l'optimisme est une myopie ; — être enthousiaste, c'est-à-dire avoir un esprit qui calcule et un cœur qui ne calcule pas ; ressembler à un soldat qui compte ses ennemis, et puis qui oublie leur nombre, en songeant à la beauté de sa cause... »

« Être jeune, cela signifie encore avoir gardé intacte l'espérance, cet élan de la foi, cette vertu la plus malade des trois théologiques ; être jeune, cela ne signifie pas mesurer les affaires du monde au mètre de notre vie, ne pas juger la bataille perdue parce que nous sommes blessés, ne pas douter de la cause, même en doutant de soi-même ; être jeune, c'est imiter ce vieux Pape de quatre-vingt-douze ans, qui signa ces lignes superbes et confiantes : « Dix-neuf siècles d'une vie écoulée dans le flux et le reflux des vicissitudes humaines nous apprennent que les tempêtes passent sans avoir atteint les grands fonds. » RENÉ BAZIN.

COMMENT NOUS OBTENONS DE FORTES RÉCOLTES DE MIEL AU RUCHER DE MON PÈRE

Par M. F. Martineau

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Avant de décrire notre méthode, nous allons donner quelques explications sur notre ruche.

Nous employons la ruche Langstroof, 10 cadres, avec planche de fond réversible. Sur un sens nous avons une entrée de 7-8 de pouce de hauteur, et en déplaçant un bloc, à l'arrière, nous avons deux entrées de la même dimension, ce qui donne beaucoup d'aération pendant la récolte. Sur l'autre sens nous avons une ouverture de 3-8 de pouce. Une tringle transversale est clouée à 6 pouces de l'arrière (de la ruche), formant ainsi l'auge à sirop. Un trou de 5-8 de pouce est pratiqué dans le paroi de l'arrière, servant à introduire le sirop dans l'auge. Ce trou est recouvert d'une tôle galvanisée. Les hausses ont un quart de pouce plus profondes que le corps de ruche. Sa planche de fond et le couvercle sont emboutetés, ce dernier est recouvert de tôle galvanisée. Nous nous servons de cadres Offman.

PRINTEMPS

Dans notre contrée nous sortons les abeilles entre le 10 et le 15 avril. Nous choisissons une journée fraîche pour empêcher les abeilles de sortir en trop grand nombre et de se tromper de ruche. Nous les sortons toutes le même jour, car si nous les sortions en deux fois, les premières sorties pilleraient les dernières. Si nous avons encore du temps ce jour-là, nous renversons toutes les planches de fond, et nous rétrécissons les entrées suivant la force de la colonie.

Aux premiers beaux jours nous enlevons les cadres qui ne sont pas couverts par les abeilles. Voici comment nous procédons : Nous laissons le nombre de cadre que les abeilles peuvent couvrir, moins deux, que nous remplaçons par des cadres de miel. Nous notons les colonies dont les reines ne pondent pas. Il y a généralement 75% des reines qui pondent quand nous les sortons de la cave.

Une semaine plus tard nous visitons de nouveau les colonies dont les reines ne pondaient pas à la première visite. Si nous en trouvons encore sans couvain, nous les réunissons à d'autres, sans aucune hésitation, en choisissant les ruches les plus faibles. Tous les écrivains apicoles sont d'accord là-dessus, mais ils ne parviennent pas souvent à convaincre le débutant de l'inutilité d'un élevage au milieu d'avril. Le débutant ne voit qu'une chose, c'est que s'il fait une réunion il aura une colonie de moins. Mais son erreur lui coûtera un cadre de couvain et quelques livres de miel, et il n'aura pas sa colonie.

En effet les abeilles qui se trouvent dans la ruche au début du printemps, sont toutes ou presque toutes de vieilles abeilles. Et en admettant (ce qui n'est pas du tout certain), qu'elles élèvent une reine, et que cette reine

soit fécondée rapidement, combien d'abeilles seront encore là pour couvrir ses œufs, après qu'elle aura pondu ?

La larve d'ouvrière, âgée de 3 jours, reçoit de la gelée royale pendant 5 jours et elle reste apperculée pendant 7½ jours ; cela fait environ 16 jours.

La jeune reine se fait habituellement féconder 5 ou 6 jours après sa naissance, mais il y a souvent des mauvais temps, ce qui occasionne des retards. L'œuf produit par la jeune reine, fécondée seulement deux ou trois jours après l'accouplement, ne produira une abeille que 21 jours après, et celle-ci ne sera butinaire que 15 jours plus tard.

Faites l'addition. Les premières butineuses produites par la jeune reine (en mettant les choses au mieux), ne sortiront que dans 2 mois. Il y aura de long jours que la plupart des abeilles de la ruche auront péri.

Mais, dira le débutant entre deux, je renforcerais ma colonie d'élevage avec des rayons de couvain prêts à éclore, empruntés à d'autres ruches. Le résultat serait la conservation d'une ruche par l'affaiblissement de plusieurs. Mauvaise opération.

Non ! En mi-avril on ne fait pas d'élevage de reines, et l'on doit toujours réunir les colonies orphelines à d'autres qui ont besoin d'être renforcées. Toute hésitation coûte inutilement du miel et est une fausse manœuvre.

MONTCERF.

(à suivre)

LE RÉVEIL-MATIN DES ANGLAIS

Dans les tranchées où les soldats Anglais s'arrangent pour vivre le plus confortablement possible, en fumant la pipe et en faisant le coup de feu, ils ont imaginé le moyen de faire leur petit somme tout en se faisant réveiller par l'ennemi lui-même lorsque le feu devient plus menaçant.

Au-dessus de leur tête, ils suspendent à une corde des pots et des boîtes en fer-blanc.

Le roulement des balles allemandes sur cette ferblanterie leur sonne le réveil.

Le Sacré-Cœur à l'armée. — On remarque que beaucoup de blessés français de la présente guerre portent agrafé à leur capote un carré d'étoffe blanche sur laquelle est imprimé en rouge l'emblème du Cœur de Jésus. Comme autrefois les Vendéens, alors !

JEUX D'ESPRIT

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Réponses aux jeux d'esprit du mois de décembre.

Les sept hommes aux sept poches

Il leur reste 14 francs et 1 centime.

OPÉRATIONS

- 1° 7 H x 7 poches — 49 poches.
49 P x 7 bourses — 343 bourses.
343 B x 7 centimes — 24 fr. 01 c.
2° des 24 frs 01 centimes qu'ils avaient, ôtez les 10 francs dépenses, il reste 14 frs 01 centime.

Dans un café

Il y avait 28 personnes.	
La moitié boit la bière.....	14
Un quart boit l'absinthe.....	7
Le septième joue au billard.....	4
Plus les dames.....	3
—	—
Total.....	28

PETIT TOUR DE SOCIÉTÉ

Des dés étant jetés sur la table, en découvrir les points sans les voir

Dites à la personne qui a jeté les dés, d'ajouter les 5 points au double du nombre qu'a amené l'un de ces dés et de multiplier ensuite le tout par ce même nombre cinq. Faites lui ajouter à ce produit le nombre des points de l'autre dé ; demandez-lui ensuite à quoi montent tous ces points ; retranchez-en 25, c'est-à-dire le carré du nombre cinq, et il vous restera alors deux chiffres, dont celui qui désigne les dizaines indiquera le point du premier dé ; l'autre qui se trouve à la place des unités indiquera celui du second.

Exemple

Soient les points 2 et 6 qui ont été amenés, dont le double du premier est.....	4
Faites y ajouter 5.....	5
—	9
Laquelle, multipliée par.....	5
Produit.....	45
Ajoutez le nombre des points du second dé..	6
—	51
La somme sera.....	51
Soustrayez en.....	25
Reste.....	26
Dont les deux figures 2 et 6 expriment les points des deux dés.	

ANECDOTES PLAISANTES

Le Papa Noé

Lorsque le père Noé plantait sa vigne, le diable vint le trouver et lui dit : Que fais-tu là ? —

Je plante une vigne. — Et quelle est l'utilité de la vigne ? — Son fruit fraîchement cueilli ou séché est doux et bon ; le vin qu'on en peut exprimer réjouit le cœur de l'homme. — Travaillons de moitié, dit le diable. — J'accepte, dit Noé.

Or, que fit le diable ? il alla chercher un agneau, un lion, un porc et un singe, les égorga sur place et arrosa le sol de leurs sangs mélangés.

C'est pourquoi, si l'homme mange le fruit de la vigne, il est doux comme un agneau ; s'il boit le vin, il s'imagine être un lion et malheur lui arrive ; s'il boit habituellement il devient grossier et dégoûtant comme un porc ; s'il s'enivre, il babille, se démène et grimace comme un singe.

ENTRE BUVEURS

Dans un café, un homme de lettres et un journaliste font tranquillement une partie de jaquet.

Tout à coup une discussion s'élève, puis s'envenime et finalement dégénère en dispute.

L'un de ces messieurs supporte les injures de l'autre avec un calme parfait ; mais, une fois l'insulteur parti, les habitués lui demandent pourquoi il a eu tant de patience.

— Que voulez-vous ? répond notre doux ami : X... n'est pas un mauvais garçon, je le connais depuis si longtemps ! et puis, dans trois mois, quand il sera dégrisé, il regrettera bien sa sottise de ce soir.

Prof. ECNAHCAL.

CONTRARIÉTÉ

La bonne Georgette était de fort mauvaise humeur l'autre jour. L'expression de sa figure ne laissait pas voir une âme sereine, tant s'en faut.

Ses yeux lançaient des flammes, ses gestes étaient saccadés et il fallait entendre le torrent de paroles aigres qui s'échappaient de ses lèvres dédaigneuses. Si jamais vous aviez eu l'envie de voir une femme en colère, c'était le bon temps alors. Je vous assure bien, par exemple, que ce n'est pas un spectacle gracieux.

Et la cause ? me direz-vous ?

Ah ! voilà ! Madame avait projeté une sortie avec son mari... Imaginez-vous qu'une soirée au théâtre lui avait paru un plaisir à nul autre pareil. Elle jouissait d'avance des émotions que procurent les pièces à sensation.

Tout lui est charme au théâtre : la réunion nombreuse, les toilettes extravagantes, les conversations inu-

tiles, les situations parfois invraisemblables et risquées qui se déroulent dans la pièce ; spectacle dont elle repaît son esprit, qui la hante dans ses rêves, vision qui l'accompagne durant son travail.

Et tout cet échafaudage de jouissances s'était écroulé devant le refus de son mari de la suivre dans ce mauvais lieu.

Pauvre Madame Georgette ! vous faites bien pitié ! Etre si fort en colère parce que votre mari a plus de bon sens que vous ! J'ai bien envie de vous dire qu'il est bien à plaindre d'avoir une compagne aussi peu sérieuse.

C'est au théâtre que vous avez appris à désertir votre foyer, à négliger votre intérieur, à mépriser les menus travaux du ménage. Il ne faut pas demander si l'éducation de vos enfants est un devoir que vous remplissez à merveille. Oh ! non !

Confiés à une bonne qui ne s'occupe que des besoins de leur corps, les petits grandiront sans avoir auprès d'eux pour les former au bien, cet ange gardien : la mère vraiment pieuse pour qui la maternité est la plus belle couronne.

Oh ! croyez-moi, Madame Georgette, le théâtre ne vous conduira pas au ciel, vous avez plus et mieux à faire que de nous rendre témoins d'une scène de colère à cause de la privation d'une soirée de théâtre.

Montrez donc plutôt le chemin de l'église à vos petits, faites-les prier, inspirez-leur le désir de la première communion, faites-les craindre le péché. Et puis, laissez-moi ajouter un petit conseil à votre adresse. Montrez devant la contradiction un visage plus serein. Votre mari sera charmé de vos manières plus douces. L'esprit de sacrifice vous fera éviter ces scènes disgracieuses. Vous aurez ainsi le don de retenir auprès de vous le compagnon qui avait été si heureux de mettre sa main dans la vôtre au jour de votre mariage et ainsi vous ne manquerez pas à votre mission de répandre le bonheur autour de vous !

GABRIEL.

*Dieu a tant aimé les hommes,
qu'il leur a donné son Fils unique ;
qu'il donc ne lui rendrait amour pour
amour ?*

*Aucun homme ne parla comme
Jésus, qui est la voie, la vérité, la
vie ; saurons-nous l'écouter et le
suivre ?..*

*Que de dates célèbres dans l'histoire !
aucune ne pouvait avoir une
si divine importance.*

*Soyons toujours l'ennemi du mal,
attachons-nous à la pureté de la foi.*

PAUVRETÉ ET DÉSIR

C'est novembre et déjà l'âpre bise cingle la figure, la rougit aux pommettes et fait le sang plus pressé se refouler vers le cœur. Une marche vive y contribue et un bon manchon garantit tendrement les doigts des morsures du froid.

Ah ! comme il est sain et pur notre hiver canadien ! Quelle calomnie de le rendre responsable de tant de rhumes, catarrhes, bronchites ! Et pendant que la neige durcie craque agréablement sous la semelle, ces vers d'un sceptique hante l'esprit :

Si vous êtes dans la détresse,
Mes chers amis, cachez-le bien
Car l'homme est bon et s'inté-
[resse
A ceux qui n'ont besoin de rien.

Soudain, un pas menu, irrégulier s'entend tout auprès ; sûrement celui d'un enfant qui traîne la jambe, peut-être est-il tombé ? s'est-il fait mal ? et lentement on le laisse approcher, comme il peut, traînant les loques qu'il s'est attachées aux pieds. De longues et trop larges claques le forcent à traîner la semelle, ... pourtant son air dégourdi annonce qu'il irait facilement d'une autre allure. Péniblement, il avance, enfouissant ses petites mains dans l'ampleur d'un gilet qu'il a serré à sa taille grêle par une grosse ceinture effilochée et déteinte.

Intéressée, on questionne : Où vas-tu ? mon petit ami.—Surpris, il regarde sans gêne : Ous que je va ? Voir Santa Claus.—Mais tu le connais, Santa Claus, l'as-tu déjà vu ?—Non ; mais y disent qui emporte des bebelles, et je voudrais ben avoir in traîneau !

Restes-tu loin ?—Un petit brin : vous savez ousque seta grand'rue là revire, eh bien ! j'prends l'aute par d'arrière, encore un pitit boutte, c'est là.

Je comprends ; as-tu des petits frères, des petites soeurs, à la maison ?—Oui, y a le pitit beubé, et ma grand'soeur qu'est malade ; mouman va pus travailler sus Mme X par rapport à Laura qui peut pas avoir soin du beubé et on est pas riche asteur !—Et ton papa ?—P'pa ? L'enfant hésite... il fait une grande enjambée comme pour s'enfuir et reste pourtant à me regarder sans rien dire...

Craignant de découvrir dans ce cœur d'enfant un secret douloureux... qu'il faut cacher, on lui donne la main : "Veux-tu, petit, on ne se rendra pas voir Santa Claus aujourd'hui ? il n'est pas encore arrivé, va, ce vilain bonhomme, qui ressemble aux Allemands... Viens avec moi ; entrons ici... Connais-tu ce-

la ?—Ça, c'est enne église !—Vas-tu des fois à l'église ?—Oui, à la messe, le dimanche.—Et à l'école ?—Non, y ont dit à mouman qu'y avait pas de place !

Allons demander au petit Jésus qu'Il guérisse Laura et qu'Il apporte des étrennes à... Comment t'appelles-tu ?—"Ptit Charles".—Bon, qu'Il apporte à pitit Charles, le jour de Noël, un beau traîneau.—"J'sais pas beaucoup ma prière ; inque le "Not Père", "J'vous salue, Marie" ;... dans le "J'crois en Dieu" je me mêle".—Ça ne fait rien, mon pitit Charles, Jésus est bon, Il te comprendra, si tu veux être un bon petit garçon qui l'aime bien."

La porte de l'église grince... puis c'est un frottement, un clapotement qui fait se lever plus d'une tête recueillie ; mais c'est une des rares visites qui doit consoler le Cœur du bon Maître, qui n'en a pas tous les jours d'aussi intéressantes.

Petit Charles marmotte gravement sa prière, pendant que sa nouvelle amie qui ne veut pourtant pas trahir son émotion, fait un usage consciencieux du mouchoir.

"O doux Jésus, bénissez petit Charles ; voyez, il est encore pur, bien qu'il mêle ingénument la confiance qu'il Vous porte à celle qu'on lui offre en Santa Claus."

Oh ! il me vient une colère ; que peut bien Santa Claus pour consoler cet enfant ? Des bebelles, comme tu dis, ô petit Charles, Santa Claus en a tout plein, ... mais il les vend, il ne les donne pas ; ou plutôt, les maisons de commerce qui exploitent ainsi la confiance populaire, tiennent avant tout à encaisser de bonnes recettes. Que lui fait à cet être inorganique et sans entraille que ta misère désire un traîneau ? Apporte un ou plusieurs dollars, on n'aura pas assez de gentillesse pour toi ; tends une petite main sale ou vide, on te reculera, que dis-je ? on te soupçonnera peut-être de larcin. Va, petit Charles, prie Jésus ; tu auras ton traîneau, seulement il ne te viendra pas de Santa Claus.

MARGUA-RITA.

Québec, 30 nov. 1914.

DIFFÉRENCE

Par ces temps de froidure, Monsieur prend les plus minutieuses précautions contre le froid : foulard autour de la gorge, par-dessus boutoné jusqu'au menton... Mademoiselle, malgré ses fourrures de grandes dimensions, laisse la bise caresser sa gorge et ses épaules. Aussi faut-il l'entendre tousser, la belle au décolleté !... quelle imprudence ! !

A LA BONNE STE-ANNE

CHANT DU DEPART DES CANADIENS-FRANÇAIS

REFRAIN :

O Sainte Anne, ô notre espérance,
Au milieu des combats viens à notre
[secours,
Entends le noble cri de la
[Nouvelle-France : [bis
Canadiens et Français toujours !

I

Sous ton égide, ô bonne Mère,
Bonne Sainte Anne de Beaupré,
Nous voulons partir pour la guerre
Venger le droit pour nous sacré.

II

Le sang de nos frères de France
Rougit le sol de nos aïeux,
Nous nous levons pour sa défense,
Nous nous levons, jeunes et vieux.

III

Loyaux sujets de l'Angleterre,
Nous demeurons Français de cœur,
La France est toujours notre mère,
Nous voulons son drapeau vainqueur.

IV

A l'appel de la douce France,
Ses généreux fils canadiens
Ont répondu, pleins de vaillance,
Ont répondu : Je me souviens !

V

Pas de quartier, hordes prussiennes,
Pas de quartier pour le Teuton,
Le sang français coule en nos veines,
Le sang français, le sang breton.

VI

Démolisseurs de cathédrales,
Qui foulez aux pieds la pudeur,
Dignes successeurs des Vandales
Craignez le bras d'un Dieu vengeur.

VII

Nous partons avec confiance,
Pas de faiblesse, haut les cœurs !
Sus aux Teutons, gloire à la France
Et gloire à tous ses défenseurs !

VIII

Soldats sans peur et sans reproche,
Au-dedans foi, fer au-dehors,
Courage, la victoire est proche :
Sus aux Teutons ! Vengeons les
morts !

IX

Nos étendards, couverts de gloire,
Bonne Sainte Anne de Beaupré,
Orneront, après la victoire,
Ton sanctuaire vénéré.

X

Sois secourable, dans l'épreuve,
Aux êtres chers que nous quittons,
Et des bords de notre grand fleuve
Eloigne à jamais les Teutons !

P. GILDAS,
O. C. R.



Faites-nous parvenir le nombre de
 100 abonnés et
 vous recevrez
 l'une ou l'autre
 de ces jolies
 montres en or.



★ ★
**MONTRE
 POUR
 HOMME**
 ★ ★

Le Bulletin de la Ferme QUEBEC

A chaque per-
 sonne nous faisant
 parvenir 100 abonnés
 nous donnerons en



★ ★
**MONTRE
 POUR
 DAME**
 ★ ★

prime l'une de ces
 jolies montres en or.

UN LIVRE PRECIEUX

“ LA CONSTIPATION HABITUELLE
 et SON TRAITEMENT PAR LE RÉGIME ”

— Dr EMILE NADEAU —

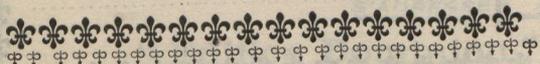
Seconde édition avec une préface par M. Ed. Fortier, L. L. D.

VOICI un travail qui devrait se trouver entre les
 mains de tous ceux qui sont affligés de cette infir-
 mité nationale, si facile à guérir par un régime
 alimentaire rationnel. Cet ouvrage, écrit dans un
 style brillant d'original, et bourré de conseils précieux, et
 la première édition, de 3000 exemplaires a été enlevée en
 moins de deux mois.

En vente dans toutes les librairies, 0.25 centins, ou chez
 les éditeurs, franco, 0.30 centins.

ADRESSEZ —

La Cie de Publication de l'“Eclaireur”
 BEAUCEVILLE, QUE.



**A TOUS NOS ABONNÉS QUI VOUDRAIENT ANNONCER NOUS ACCORDERONS
1 POUCE PAR UNE COLONNE AU TAUX DE 25c PAR MOIS**

INCUBATEUR A VENDRE

A un prix raisonnable, l'incubateur « La Québécoise », capacité 230 œufs. Raison de vente est que je veux en avoir un plus gros. Aussi œufs de race pure. R. I. rouges, 4 ans de sélection. Prix sur demande.

LS. LESSARD,
St-Joseph, Beauce.

A VENDRE

Un emplacement située à St-Henri, aux quatre chemins tré carré. Boutique de forge, cuisine d'été, maison privée, le tout en bon ordre à un mille et quart de l'église.

DOLOR LACHANCE.

A VENDRE

Chevaux canadiens, bétail canadien, moutons Costnolds, cochons Tamworths. S'adresser à

JOS. COULOMBE,
No 1, Route rurale,
St-Norbert, Co Berthier.

A VENDRE

Jument de 8 ans avec son poulain, âgé de 6 mois, à vendre à bonnes conditions, s'adresser à

J.-A. LAFLAMME,
No 53, rue Wolfe, Lévis.

ETALON

Magnifique étalon à vendre, enregistré, âgé de sept ans, brun clair, demi ardennais. Prix modéré.

ADRIEN POTVIN,
Bagotville, Co Chicoutimi.

A VENDRE

Cheval, six ans, pesant 1100 livres. Taureau rouge mixte, 1 an. Porc de 1 an. Bois de 2 pieds et bois pour fourneau. Avoine, foin, paille.

ANDRÉ CAYA,
St-Germain de Grantham,
Co Drummond.

BEL ETALON

Demi sang Percheron, 3 ans, pesant 1400 livres et qui a remporté les premiers prix. Descendant du père importé par H. Boucher, St-Hilaire, s'adresser à

ARTHUR NOISEUX,
Marieville.

A VENDRE

Jeunes porcs de différents âges, Yorkshires « enregistré ». Beau stock à voir, s'adresser à

COLLEGE ST-JOSEPH,
Lauzon, Co Lévis.

A VENDRE

Bœuf mâle Ayrshire, né le 3 février 1912, enregistré sous le No 37167 et il a subi la preuve de la tuberculine. Beaux coqs Wyandottes blancs venant des fermes expérimentales. S'adresser à

LEO GARON,
St-Bernard, Co Dorchester.

REPRODUCTEUR

Cheval reproducteur enregistré, poil rouge, pesant 1300 livres, travaille très bien partout, trotte vite, docile. A vendre à bon marché pour un prompt acheteur. Aussi vaches Ayrshires, fraîches vélées.

ELEUCIPPE COUTURE,
St-Augustin, Co Portneuf.

VOLAILLES ET LAPINS A VENDRE

Rhose Island rouge, C. S., sujets de choix. Aussi lapins géants des Flandres, très beaux poils pour la fourrure, pesant de 12 à 15 livres, ainsi que des géants normands et des belges.

C. BUSSIERES,
49, St-Bernard, Québec.

LA BASSE COUR DE CHOIX DE VICTORIA-VILLE

Sujets d'utilité et d'expositions. Sujets à vendre. Oeufs pour incubation au printemps. Demandez ma carte d'annonce. Timbre pour réponse.

J.-A.-RAOUL JOLICŒUR,
Victoriaville.

A VENDRE

Belle terre de 430 arpents, dont 250 en culture, 25 en sucrerie, 75 en pacage, le reste en bois de sucrerie à une capacité de 2500 vaisseaux et évaporisateur Champion. Ce sont deux établissements voisin dont les bâtisses de l'un valent \$4200, l'autre \$1500. L'eau par aqueduc dans les bâtisses, avec un roulant de \$3500, à deux mille du village. Pour plus amples informations, s'adresser à PIERRE VALOIS, Roxton Falls, Co Shefford.

BELLE POULICHE

Demi sang canadien, très saine, d'un beau rouge foncé, âgée de 2 ans et demie. Prix \$150.00. S'adresser à

PHILIME BEAUDRY,
Poste rurale, No 4
Granby, Qué.

A VENDRE

Magnifique étalon croisé, âgé de 7 ans, poids 1870 livres, couleur brune, très bon reproducteur. S'adresser à

JACQUES-ANTOINE CARTIER,
St-Antoine, Co Verchères.

FOIN A VENDRE

200 tonnes de très bon foin à vendre à un prompt acheteur. S'adresser à

E.-W. POULIN,
St-Isidore d'Auckland, Co Dorchester.

A VENDRE

Tabac canadien, gros et petits lots, bon marché. S'adresser à

R. THEBERGE,
Coleraine.

GRAINES DE FLEURS NOUVELLES

Rares ou encore peu répandues, vivace et rustique, de plein air, d'un beau color, odorantes et de premier mérite, pour bouquets plates bandes, et bordures. Catalogue sur demande.

J.-A. BOIVIN,
Loretteville, Québec.

AGENT GENERAL

Monuments funéraires en marbre de tous prix. Assurance sur le feu. Prêts coopératifs. J'invite le public des environs à venir me voir, ou correspondance sollicitée. Pour les monuments une spécialité.

J.-A. LAPOINTE,
West Broughton, Qué.

A VENDRE

Magnifique étalon percheron croisé, couleur noire, 5 ans le 16 juin 1915, pesant 1700 livres, a obtenu le premier prix en septembre dernier à l'Exposition du comté de Verchères. Aussi une bonne fabrique outillée pour le beurre et le fromage.

EUG. CHAGNON,
St-Antoine, Co Verchères.

A VENDRE

Moutons pure race Cotsverolds, Lincolns, Leicester, Oxford, Shopshire de tout âge, pour être livrés au mois de septembre 1915. Pigeons Panty.

CLOVIS OUMET,
St-François de Sales, Co Laval.

A VENDRE

Une couple de volaille Wyandotte argenté d'un an et demi, de beaux sujets. S'adresser à

CLOVIS NAUD,
Deschambault.

Oeufs de Rhode Island rouge pour incubation, une spécialité, \$2.50 la couvée. Aussi Wyandottes blanches, même prix. Aussi 5 belles peaux de renard rouge. Je vends les marchandises de Eug. Julien & Cie, Limitée. Demandez mes prix.

J.-O. RINFRET,
Maskinongé.

A VENDRE

Un étalon ardennais enregistré, pur sang, importé en 1910. Pesant 1600 livres, rouge foncé, crin noir. S'adresser à

HORMISDAS LORD,
St-Jean Deschallons.

A VENDRE

Tuyaux en béton armé de 24, 30, 36 pouces de diamètre et en ciment de 6, 8, 10, 12, 15, 18 de diamètre. Écrivez pour avoir mes prix avant d'acheter ailleurs.

DONAT RIVARD,
Claivaux, Co Bagot.

CE TAUX DE 25 CENTS PAR MOIS EST POUR
LE BÉNÉFICE DE NOS ABONNÉS SEULEMENT.

NE PERDEZ PAS CETTE CHANCE EXCEPTIONNELLE D'ANNONCER VOS MARCHANDISES A BON MARCHÉ.

CES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES D'AVANCE.

INCLUS LE MONTANT DE 25 CENTS EN
TIMBRES AINSI QUE COPIE D'ANNONCE POUR
LE MOIS DE FÉVRIER.

NOM.....
ADRESSE.....
COMTÉ.....

NOUS PAYONS LES PLUS HAUTS PRIX POUR LES FOURRURES BRUTES

Nous recevons plus de consignations de fourrures brutes que n'en reçoivent cinq autres maisons au Canada. **GRATIS** Guide des Trappeurs Hallam, français, anglais. Catalogue d'approvisionnement des trappeurs (illustré). Prix fourrures brutes de Hallam, valant \$50 aux trappeurs. Ecrivez aujourd'hui.

NOUS VENDONS APPATS D'ANIMAUX, TRAPPES, FUSILS, etc., AUX PLUS BAS PRIX

JOHN HALLAM LIMITED "DESK A 10" TORONTO

ALMANACH des TROIS-RIVIERES

POUR 1915

(QUATRIÈME ANNÉE)

EST MAINTENANT EN VENTE - - PARTOUT A 15 SOUS - -

Un beau volume de 250 pages dont 50 pages sur l'histoire si intéressante de la grande guerre européenne, orné de nombreuses illustrations. L'histoire de l'année Religieuse, Civile et Historique est une grande innovation de l'Almanach des Trois-Rivières pour 1915.

EN VOICI LE SOMMAIRE

Comput ecclésiastique. Fête légales et mobiles. Calendrier conforme à l'Ordo avec éphémérides. Température de chaque jour La hiérarchie catholique de Rome, de Trois-Rivières avec une liste du clergé. L'âge des Evêques du Canada Le nouveau Cardinal. Faits généraux sur le Canada Portraits et notes biographiques de nos ministres au Fédéral et Provincial.	Du Maire et des Echevins et autres personnes importantes de Trois-Rivières, ainsi que des nouveaux temples et édifices publics. La Caisse Populaire. La St-Vincent de Paul. Convention des Zouaves. La C. O. C. et la Fête du Travail. Le Congrès de Lourdes. Le Fonds Patriotique. La Croix Rouge. Histoire de la Guerre. Nos Contingents Canadiens Anglais et Français. Le devoir de nos cultivateurs.
---	--

LIBRAIRIE CHARBONNEAU — EDITEUR

TROIS-RIVIERES

TÉLÉPHONE 3473



OMER BARBEAU

COUVREUR

153, rue Franklin,
ST-SAUVEUR,
QUEBEC.

Tôle galvanisée, Tôle noire, Fer-blanc, Ardoise, Gravois, Bardeaux, etc., Fabricant de Dalles, Dalleaux et Corniches en Tôle. Tout ouvrage sera exécuté sous le plus court délai.



CHEVAUX A VENDRE

Toujours en mains un assortiment de chevaux et juments pour les cultivateurs.

Reproducteurs des meilleures familles **STANDARD BRIDE** pour les cercles agricoles.

— S'ADRESSER A —

Omer Turgeon
23, rue Montmagny,
Phone 3590. QUEBEC.

SPECIAL, PRÉPARATION POUR L'ADMISSION A L'ÉCOLE TECHNIQUE

Professeur J. THOMAS DE L'ÉCOLE TECHNIQUE

Préparation pour examen d'admission à l'étude des différentes professions.

138¹/₂, RUE RICHELIEU, - - - - - QUEBEC.

Téléphone 4072. HEURES DE BUREAU DE 10 HEURES A 12 HEURES A. M.

THE MANUFACTURERS LIFE INSURANCE COMPANY.

SIÈGE SOCIAL TORONTO, ONTARIO.

DEVELOPPEMENT PROGRESSIF

	1903	1913
Assurances en cours au 31 décembre	\$34,040,708.00	\$80,619,888.00
Récettes	1,435,288.58	3,977,087.64
Payés aux Assurés et aux bénéficiaires	366,533.04	1,448,719.16
Réserves Statutaires	4,461,800.00	15,155,320.00
Surplus, au-dessus du Capital versé et de tout passif	321,265.47	1,518,986.41

OPÉRATIONS DE LA COMPAGNIE

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS. Vie Entière,-Mixte,-à Terme,-Dotale,-de Retraite (spéciale).
 ASSURANCES EN CAS DE VIE. Capitaux et Rentes différés sur la vie des enfants et des adultes.
 Rentes viagères immédiates. Assurances de Retraites. On a besoin de bons Agents sollicitateurs partout. Correspondance sollicitée

S'ADRESSER A **J. T. LACHANCE, Directeur**

"Edifice Dominion" 126 rue St-Pierre, - - QUEBEC.

MANUEL PRATIQUE

Sur l'Elevage des Animaux de Basse-Cour

Poules, Canards, Oies, Dindons et Pigeons, Incubation Naturelle et Artificielle, les Soins et les Maladies de tous les Animaux de Basse-Cour. Construction du Poulailier Moderne, Matériel de Basse-Cour.

Troisième édition, ornée de nombreuses gravures. Prix 15 centins, franco par la malle.

LA FAMEUSE COUVEUSE ARTIFICIELLE DES MOINES

Si vous voulez gagner de l'argent en élevant des Volailles, achetez une COUVEUSE DES MOINES. C'est la seule machine qui convient au climat du Canada et qui vous donnera entière satisfaction. Avec la Couveuse des Moines, vous avez la certitude et la garantie d'avoir la meilleure machine fabriquée jusqu'à ce jour. Il n'y en a pas de supérieure. CIRCULAIRE GRATIS.

SAINT-THOMAS D'AQUIN, Cté de ST-HYACINTHE, P. Q., 23 AVRIL 1912.

Monsieur OCTAVIEN ROLLAND, Montréal.

Monsieur,

Je vous souhaite de vendre le plus grand nombre possible d'Incubateurs et d'Eleveuses Des Moines. Ces appareils donnent partout autour de moi entière satisfaction.

Ma Couveuse No 9, 240 Œufs les deux fois que je l'ai fait fonctionner, m'a procuré la moyenne de 85 Poulets sur cent œufs fécondés. L'Eleveuse No 32, 200 poulets, accomplit également bien son devoir. Je n'ai pu m'empêcher de les recommander hautement et déjà il y en a quatorze en opération autour de mon presbytère. Tous les trouvent très faciles à conduire. Et, qualité non moins appréciable elles ne coûtent pas cher, en égard à la la valeur de la marchandise. Je ne manque pas de dire du bien tant que je puis sur les machines « DES MOINES » dont vous êtes l'agent et, ce qui est beau, c'est que je le fais avec sincérité.

Votre bien dévoué,

J. B. A. ALLAIRE, Ptre Curé, Missionnaire Agricole.

OCTAVIEN ROLLAND

DEPOT No 125

BOITE POSTALE 2363

56, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Pourquoi " L'Action Sociale " devrait être reçue dans tous les foyers

Parceque ses articles sur toutes les questions religieuses et civiques font autorité.

Parceque toutes les nouvelles quelle qu'en soit leur nature sont toujours données d'une manière à ne jamais blesser la conscience la plus délicate.

Vous pouvez sans crainte, laisser lire *L'Action Sociale* à vos enfants, ils n'en retireront qu'une saine et bonne instruction.

L'Action Sociale est aussi le meilleur medium de publicité parcequ'elle atteint a part le clergé et toutes les communautés religieuses, l'élite de la Société.

Les deux éditions quotitienne et hebdomadaire avec un tirage de 26,000, représente la plus forte circulation à l'est de Montréal.

Édition quotidienne \$3.00 ☘ Édition hebdomadaire \$1.00

EMPLOYEZ LES EN-GRAS CHIMIQUES "INTERNATIONAL"

GEO. TANGUAY LIMITEE

48, rue St-Paul, Québec.

Farine, Grains et Provisions Générales.
Spécialités: Grains et Graines de Semence.

LE MAGASIN DE BIJOUTERIES
LE PLUS A LA MODE
ET LE PLUS POPULAIRE

C'EST BIEN CHEZ

ART. PAQUET

67, rue St-Joseph, Québec.

TÉLÉPHONE 2537.

La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme

Québec, 19

Messieurs,

Veillez trouver ci-inclus le montant de 0.25 centins pour un an d'abonnement au BULLETIN DE LA FERME.

Année commençant le 19

SIGNATURE

BUREAU DE POSTE PAROISSE

RANG COMTE

☞ Soyez bien particulier, écrivez bien lisiblement votre adresse mentionnant toujours le bureau de poste. ☜

JEREMIE RICHARD

RELIEUR REGLEUR & IMPRIMEUR

Livre perpétuels à feuilles mobiles. Livres blancs, reliure de bibliothèque et de Luxe. Cahiers de devoirs et d'exercices et tout ouvrage concernant cette ligne à des prix modérés.

Téléphone 1073

31 Sault-au-Matelot, Québec.

CANARDS

(INDIAN RUNNER FONCÉ ET BLANC)

Ma ferme est entièrement vouée à la production de Canards "Indian Runner" de première qualité. Mon but est de produire des oiseaux gras et vigoureux ayant une capacité pour la production d'œufs très féconds, et je suis très satisfait des résultats obtenus. Je recommande fortement ma manière d'agir à ceux qui sont désireux de réaliser des profits plus considérables. Ecrivez pour le prix de mes œufs et de mes jeunes Canards.

GARBUTT GOODALL, Belwood, Ont.

JOACHIM FORTIN

INGENIEUR CIVIL

CHEMIN DE FER, POUVOIR D'EAU, AQUEDUCS, SYSTÈME CONTRE LES INCENDIES, RAPPORTS, DESSINS, ETC.

EDIFICE QUEBEC RAILWAY

229, rue Saint-Joseph,

BUREAU
TÉLÉPHONE 5430

QUEBEC, P. Q.

J. H. GIGNAC,

LIMITÉE

MARCHANDS DE BOIS
MANUFACTURIERS EN-
TREPENEURS GÉNÉRAUX



Bois de toutes sortes et de toutes dimensions, Portes, Châssis, Persiennes, Menuiserie générale,

AMEUBLEMENT DE BANQUES, BUREAUX, ÉGLISES, ÉCOLES, ETC.

VALISES, SACS DE VOYAGE, PORTEMANTEAUX. Ecrivez-nous et nous enverrons notre catalogue

BUREAU GENERAL :

142, rue de l'Eglise, St-Roch, QUEBEC, P.Q.

A VENDRE

Ayrshires de tout âge, Taureaux prêts pour service provenant des meilleures vaches laitières ayant remporté de grands succès aux expositions.

Cochons Yorkshires provenant de sujets ayant remporté les premiers prix, s'adresser à

Hon. W. OWENS, ou ROBERT SINTON
Propriétaire. Gérant.

RIVERSIDE FARM MONTEBELLO, Qué.

La Banque Nationale

FONDÉE EN 1860

CAPITAL PAYÉ \$ 2.000.000.00

RÉSERVE \$ 1.700.000.00

La plus vieille banque canadienne-française du pays, fondée pour favoriser les intérêts des Canadiens-Français et développer les ressources des centres agricoles et industriels de la Province de Québec.

Elle a été une force pour l'industrie et un rempart pour l'agriculture.

Nous sollicitons donc les dépôts des cultivateurs et de tous ceux qui veulent épargner.

Nous offrons les meilleures garanties possibles

L'intérêt est de 3 p. c. Capitalisé deux fois par année.

Nous prêtons aussi aux gens responsables,

TELEPHONE 4664

Cartes de visite, Entêtes de Lettres et Comptes, Circulaires, Livrets, Prospectus, etc., etc.

CHARRIER & DUGAL

IMPRIMEURS

Impression générale de bureau et ouvrage de luxe.

93, rue St-Paul - Québec

LUCIEN MORAUD, L. L. L.
ALFRED SAVARD, B. C. L.

TÉLÉPHONE 3439

MORAUD & SAVARD

Avocats

Edifice Dominion

126 RUE ST-PIERRE,
QUÉBEC

Le Bulletin de la Ferme est un très bon médium d'annonces pour les annonceurs de la campagne.

N'achetez pas vos graines pour jardinage

NOUS VOUS EN OFFRONS GRATUITEMENT EN PRIMES

Voyez la liste
des graines que
nous avons en
page 2 de ce nu-
méro.

N'oubliez pas
de regarder en
première page
du BULLETIN
la date de l'éché-
ance de votre
abonnement.

Nous donnons à chaque nouvel abonné ou à chaque abonné nous faisant parvenir son renouvellement avant échéance, trois paquets de graines pour jardinage d'une valeur de 5 cents chacun.

Hâtez-vous le nombre est limité

CULTIVATEURS

Ce journal est imprimé pour vous et ne manquez pas cette chance de vous renseigner à bon marché.

25 cents - PAR ANNEE - 25 cents

A toute personne nous faisant parvenir le nombre de 25 abonnés, en plus des graines données à chaque abonné nous donnerons à ce solliciteur une jolie plume-fontaine en or de 14 K d'une valeur de \$2.50. Le nombre de ces plumes est limitée. Les premiers rendu seront les premiers servi.

"Le Bulletin de la Ferme"

QUEBEC.